

Histoire des monuments de Lapoutroie

**Extrait d'un mémoire rédigé en 2002 par
Marie BALTHAZARD lors de ses études
d'histoire à l'université Marc BLOCH à
Strasbourg.**

| | Page : |
|--|---------------|
| Histoire des différentes guerres | 2 |
| Histoire du monument aux morts | 11 |
| Les monuments commémoratifs | 31 |
| Les morts de Lapoutroie | 44 |
| Témoignages, décorations, histoire des cloches, Tambov et les malgré nous | 53 |

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DES DIFFÉRENTES GUERRES

Guerre de 1870
Guerre de 1914-1918
Guerre de 1939-1945

Récits et documents

La guerre de 1870

L'armée française était composée à cette époque de conscrits. En temps de guerre, on effectuait un tirage au sort : ceux qui tiraient un mauvais numéro étaient soldats pour sept ans. A Lapoutroie on compta en 1869 : 143 inscrits dont 38 furent appelés au service actif et versé dans les régiments d'actifs de l'est de la France, tandis que les autres faisaient partie de la Garde Nationale. Les conscrits ont été appelés dès le mois de juillet et après avoir rejoint Neuf-Brisach, subissent leur baptême du feu. Jean-Pierre Baradel est tué à la suite de blessures reçues pendant ce premier assaut. (voir document 1-1)

Après les désastres de Wissembourg, l'Alsace a été envahie au mois d'octobre 1870, et le canton a été le cadre d'opérations militaires. On raconte qu'en octobre, des paysans ayant appris que les Prussiens approchaient de Kaysersberg, les habitants emmenés par le maire ont tenté de résister pendant plusieurs jours, en harcelant les soldats de l'Empire dans les forêts.

Dans le livre *Lapoutroie et son passé : les racines de l'avenir* (1), n'est cité que le soldat Jean-Pierre Baradel, mais dans les actes de décès de l'année 1870, on trouve deux autres transcriptions* de personnes susceptibles d'être également dans l'armée au moment de leur mort. Les actes ne permettent pas d'établir si ces hommes sont morts au front. (voir documents 1-2 et 1-3)

(*) : *transcriptions* : décès enregistrés dans les actes de l'état civil d'une localité autre que celle d'origine, transférés puis recopiés par les autorités locales.

La guerre de 1914-1918

Les faits de guerre

Après l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914, l'Europe s'embrase à la suite de l'Autriche en raison d'un complexe jeu d'alliances. L'Allemagne mobilise ses troupes le 3 août. A Lapoutroie cette mobilisation s'affiche concrètement : par le rappel des permissionnaires, la fermeture du col du Bonhomme qui marque aussi la frontière franco-allemande, la mise en place de la censure postale, la réquisition de la voie de chemin de fer Colmar-Lapoutroie pour l'acheminement des troupes sur la frontière. Le lendemain de l'affichage de l'ordre de mobilisation, le 1^o août 1914, 400 hommes environ de 18 à 45 ans prennent le départ.

En outre, les troupes requisitionnent les chevaux pendant que les gens font des réserves de farine, de sucre. En effet dès le début des hostilités, la France a lancé une grande offensive vers l'Est dans le but de récupérer l'Alsace. Le 9 août, on entend le canon depuis Lapoutroie. Le 15, l'artillerie française bombarde le col du Bonhomme : l'église et une vingtaine de maisons sont touchées et brûlent. Le 16, les troupes françaises passent le col et traversent Lapoutroie où on raconte que l'accueil a été délirant, néanmoins l'hôpital de Lapoutroie est plein de blessés français et allemands. Par ailleurs le 4, le village avait déploré sa première perte en la personne du soldat Schobing Joseph.

Pendant quelques jours, Lapoutroie vit à l'heure française mais la contre-offensive allemande est victorieuse et les troupes françaises se retirent à la Tête des Faux. La guerre de positions commence. L'année 1914 se finira calmement mais à Noël, alors que le rationnement se met en place, une bataille s'engage vers huit heures du matin entre le 8^o bataillon de chasseurs alpins et le 8^o Gebirgsjäger Regiment. Une centaine de tués sera à déplorer.

Le village n'a pas été évacué alors qu'il se trouvait qu'à trois kilomètres du front, contrairement à Orbey et Le Bonhomme. Pendant l'hiver les prussiens et les bavarois se retranchèrent dans la montagne dans des abris en béton. Ils construisent également une chapelle (document 1-5) et un hôpital. Afin de rejoindre la Tête des Faux, une ligne de téléphérique fut construite à partir du terminus du train pendant le printemps 1915. Une route fut aménagée également entre l'église et l'Etang du Devin.

En 1915, la bataille la plus meurtrière dans la région débuta au Linge, sur la commune d'Orbey. A Lapoutroie, les batailles les plus dures se situèrent à la Tête des Faux. Ce sommet permettait de surveiller depuis le col du Bonhomme jusqu'à la crête Wettstein-Linge et le débouché de la Weiss à l'est. La ligne de front abandonnée en 1918, n'avait pratiquement pas changé depuis le 2 décembre 1914. Ce jour là le commandant Duchesne avait pris pied sur la partie nord et ouest de la Tête des Faux mais avait échoué à la Roche du Corbeau. Sur le versant orhelais de la montagne on trouve un petit cimetière militaire appelé « cimetière Duchesne » où sont enterrés les morts français de cette bataille.

La contre-attaque au soir du 24 décembre ne changea pas les limites mises en place et choqua plutôt par son caractère symbolique pour une population majoritairement croyante. L'année 1915 fut marquée par le maintien d'un quasi-statu-quo avec une légère avance pour les français : en effet les troupes étaient celles des chasseurs alpins alors que les allemands sur place n'avaient souvent que peu d'expérience dans les combats de montagne. En même temps, on bascula dans la guerre de positions avec la consolidation des lignes et des tranchées. Au fur et à mesure que le « mur des Vosges » se fortifie, les effectifs sont abaissés au minimum au

profit d'équipements lourds. Les allemands organisèrent aussi toute un système de galeries et de refuges troglodytes sur toute la partie exposée aux tirs français.

Le 17 novembre 1918, les troupes françaises firent leur entrée officielle dans la commune, quelques jours après le départ des allemands. C'était le premier village habité traversé par les libérateurs. Le maire J.B. Hauschel, vétéran de la guerre de 1870 les accueillit entouré du conseil municipal et de jeunes filles en costume alsacien et portant des fleurs. Le Général Dufieux traversa la grand rue à cheval puis passa les troupes en revue. Cette journée de la Libération s'acheva avec un bal, des mannequins de Guillaume II et de sa femme furent brûlés devant l'hôtel du Faudé.

Le bilan humain

La Tête des Faux n'est pas une des batailles des plus meurtrières avec un peu moins d'un milliers de morts, ni une des plus ambitieuses mais elle reste comme un musée de l'architecture de guerre en montagne. Les trois ans de guerre de positions sur ces lignes furent difficiles comme sur le reste du front s'étendant de la Suisse à la mer du Nord, mais l'altitude, le froid, l'enclavement tuèrent sans doute prématurément beaucoup de blessés.

La cohabitation avec les soldats se passait assez bien, bien mieux qu'avec les deux gendarmes en poste dans la commune. Souvent ils aidaient à la récolte des pommes de terre où à la fenaison et pendant les fêtes religieuses manifestaient leur piété en aidant les religieuses de la commune. Malgré ces bonnes relations, les paysans du village furent tout de même obligés de faire don d'une partie des récoltes aux armées. (document 1-4)

La population, quant à elle, subissait les bombardements entre les deux belligérants et attendait que son sort se décide. En juillet 1915, elle assiste à l'écroulement de la Tour du Faudé, criblée d'éclats d'obus. En 1916, un bombardement sur Hachimette fait plusieurs victimes. En 1917, les lapoutroyens découvrent aussi l'utilisation des gaz qui roussissent les prés et tuent le bétail. Le 14 juillet de cette année fut aussi une triste journée. Les bombardements se concentraient sur Lapoutroie et toucha un abris pour les chevaux. Alors que Armand Georges regardait avec sa fille ces destructions, un obus tomba dans la rivière toute proche et tua la jeune fille. Au total ce sont 23 civils qui furent tués pendant les quatre années de guerre dans la commune dont plusieurs enfants. Aucun monument ne leur est consacré.

Sur les 400 mobilisés de la commune, on comptera au total 57 morts. Tous appartenaient à l'armée allemande sauf Aimé George tué dans l'armée française. Beaucoup de lapoutroyens avaient volontairement fui pour s'engager dans l'armée française et souvent certains craignèrent de se rencontrer face à face. Le nombre total de victimes pour Lapoutroie se monte à 82 victimes.

Source : *Lapoutroie et son passé, les racines de l'avenir* Bulletin municipal édité par la Mairie de Lapoutroie. Numéro spécial. Juillet 1995. Directeur de la publication : Hubert Haenel, Sénateur-Maire. Directeur de la Rédaction : J.M. Muller

Documents sur la guerre de 1914-1918 :

- Document 1-4 : article : *Quand l'occupant faisait son oseille* daté du Vendredi 6 août 1982 et paru probablement dans l'Alsace, source : Famille Didierjean Gérard
- Document 1-5 : photo de la chapelle de l'Etang du Devin

Document 1-4 :
dans l'Alsace
le vendredi 6 août 1982
(sinon probable que
paru dans les
Dernières nouvelles d'Alsace)



Quand l'occupant faisait son oseille

C'était la rue principale de Lapoutroie entre 1914 et 1918. La montagne du Bambois est toujours pareille et pourtant !

A l'extrémité de l'artère principale on voit l'Hôtel de la Poste qui a été détruit par un incendie. Les immeubles Muller et Conreaux sont toujours là, identiques sauf peut-être une couche de peinture sur l'un, la rénova-

tion de la façade sur l'autre. C'était donc il y a 65 ans lorsque les Allemands obligeaient les agriculteurs de la montagne à descendre les provisions de blé.

Jean-Baptiste Pierrelveclin de Kermodé et Anna Pierrelveclin une voisine de 90 ans se souviennent lorsque leurs pères attelaient les bœufs à la charrette. Il paraît même que loin d'être satisfaits, les

étrangers obligeaient les paysans à descendre aussi qu'une vache, qui une génisse.

Autrefois, il y en a qui faisaient leur oseille avec notre blé. Et leur beurre avec nos vaches. Ah, les v..., mais que la carte postale prêtée par le grand fils de Mme Muller, adjoint au maire de Colmar est donc jolie!

M.H.

Lapoutroie pendant la guerre de 1939-40

La nouvelle de la mobilisation tomba le 22 août et dès le 3 septembre les troupes avaient rejoint leurs régiments. On compte environ 300 lapoutroyens mobilisés, âgés de 20 à 48 ans. De plus, une vingtaine de chevaux ont été réquisitionnés ainsi que 6 véhicules motorisés.

Lapoutroie servit de refuge aux habitants d'une vingtaine de communes autour du Ried et de Strasbourg. Environ 400 personnes s'arrêtèrent quelques temps avant de prendre le chemin du Sud-Ouest.

Après la bataille de France en mai-juin 1940, les régiments de la Ligne Maginot reculèrent. Certains traversèrent Lapoutroie dont le 42^e Régiment d'Infanterie de Forteresse dont la musique déposa ses instruments qui furent cachés jusqu'à la Libération et qui permirent le redémarrage de la Concordia : la fanfare de Lapoutroie.

Les premières patrouilles allemandes sont arrivées le 18 juin 1940 vers 21 heure. Vers 22 heure une patrouille française descendue du Bonhomme sous les ordres de l'aspirant Chollet tentera d'empêcher l'avancée allemande. Pendant cette escarmouche à 1 km en amont du village, cet homme originaire de la Sarthe sera tué. Il sera inhumé à Lapoutroie puis en 1948, sa dépouille sera transporté à Mulhouse dans un cimetière militaire. Pendant la retraite, un autre soldat : le lieutenant Dupré sera tué à la limite entre Lapoutroie et Le Bonhomme au lieu-dit Faurupt.

L'arrivée des troupes allemandes provoqua une grande émotion dans tout le village. Quelques personnes tentèrent de s'opposer aux troupes dont une vieille dame d'Hachimette qui fut ensuite internée jusqu'à la fin de la guerre.

Cinq lapoutroyens furent tués en 39-40 dont un qui n'est pas cité dans nos autres sources. Il s'agit vraisemblablement d'un soldat mort de maladie dans un hôpital militaire et donc non inclut dans les soldats morts en services.

Lapoutroie sous l'occupation

L'administration civile allemande s'installa rapidement en remplacement de l'administration en place. Seul le maire René Raffner et son conseil restèrent en place mais dans le cadre de l'organisation de L'Ortsgruppenleiter. Le Dr Bruar en eut d'abord la charge mais il invoqua des raisons de santé pour céder la place à Paul Minoux, alors secrétaire de mairie. On peut parler ici de la personnalité du Dr Bruar : il avait combattu en 1914-18 pour l'armée allemande et était un admirateur de l'Allemagne impériale. En 1940, il mis en œuvre tout ce qui était possible pour favoriser l'implantation allemande. Il est par exemple à l'origine du départ de certaines familles en Silésie qui devaient être remplacées par des familles allemandes. Mais rapidement il se rendit compte que l'Allemagne de Hitler n'avait rien à voir avec celle qu'il admirait. On peut rapprocher sa démission et la suite des événements à ce changement de point de vue.

Les instituteurs des différents écoles furent remplacés par 13 instituteurs allemands. Le système scolaire fut aussi modifié et une Berufschuler pour les jeunes de 15 à 16 ans fut mise en place ainsi que des cours du soir d'allemand pour les adultes. A la gendarmerie, trois nouveaux fonctionnaires entrèrent en service, sous la direction du personnage le plus mal accepté par la population : Viktor Kutschera. Tout ce personnel administratif était acquis au idée du parti national-socialiste ainsi que le montre le rapport Jaeglé(1) qui dresse une liste exhaustive des ces personnes, de leurs tendances et de leur comportement. Viktor Kutschera y

est décrit comme fanatique, jouant sur des soit disant liens d'amitié avec les familles des évadés ou des internés, pour obtenir des renseignements ou des avantages matériels. Il était aussi porté sur la boisson ce qu'il l'ammena à chanter la Marseillaise au restaurant du Chasseur du Bonhomme.

De nombreuses mesures de germanisation ont été prises dont celle concernant les noms de familles dont les consonances françaises ont été changées : exemple : Claudepierre est devenu Cladpeter, Deparis Deber ou Dauber, Maire Meer. La place du village avec son monuments aux morts de la Grande Guerre avait été rebaptisée place Adolph Hitler, la statue enlevée et les noms martelés aux ciseaux. Les inscriptions dans l'église relatant la vie de Ste Odile ont été détruites ainsi que les images de Lapoutroie avec des mots en français et remplacées comme par exemple à la Mairie par des portraits du Führer. Les drapeaux des sociétés devaient être confisqués mais les habitants les cachèrent en donnant toute sorte d'excuses. Les noms des magasins furent aussi germanisés mais les habitants réussirent à convaincre les autorités de laisser l'écriture latine (au lieu de la gothique) à cause du potentiel touristique du village.

Le service du travail obligatoire pour les jeunes de 17 à 25 ans d'abord facultatif fut rendu inévitable le 8 mai 1941. Il durait six mois mais n'avait rien à voir avec le STO appliqué dans le reste de la France : il s'agissait plutôt d'un service militaire déguisé. Environ 25 garçons et 5 jeunes filles effectuèrent ce service. De nombreuses dispenses ont été accordées pour cause de travaux agricoles ou d'appartenance à la Croix Rouge pour les jeunes filles.

Le 24 août 1942 est prononcé l'ordonnance du Gauleiter Wagner décidant l'incorporation de force dans l'armée allemande. Elle s'appliqua d'abord aux classes d'âge de 1922 puis la situation se dégradant sur le front russe : les classes 1906 à 1928 furent envoyées vers l'est jusqu'en 1944. Au total on recensa sur la commune 247 Malgré-Eux, dont 132 furent enrôlés dans la Wehrmacht, une vingtaine réussirent à se soustraire à l'incorporation et une vingtaine d'autres désertèrent. D'autres avaient déjà quitté le village plus tôt : ils étaient une dizaine à être partis spontanément ou suite à un tour joué aux allemands comme Bruno Piscia, Robert et René Menotti qui dérobèrent un revolver à un officier pendant une réunion politique avant de passer les Vosges. Ils revinrent avec les Libérateurs. Egalement 300 demandes d'ajournement arrivèrent à la Mairie que Paul Minoux, maire depuis 1942, essayait de satisfaire au mieux. On ne comptait plus non plus les cas de mutilations ou de simulations d'épilepsie ou de tuberculose, organisées avec les médecins du village. Nous avons parlé du Dr Bruar plus haut, réputé pro-allemand, cela ne l'empêcha pas d'aider des jeunes voulant se soustraire à l'incorporation. Cette apparente contradiction montre bien à quel point il est difficile de désigner comme sûrs aussi bien les collaborateurs que les résistants étant donné la confusion qui devait régner souvent dans les esprits.

La résistance

Comme dans de nombreuses régions, une forme de résistance passive s'était mise spontanément en place et qui consistait à vider les mesures allemandes de leur sens. Les réunions du parti, la nouvelle bibliothèque pleine d'ouvrages de propagande, les cours du soir ... étaient régulièrement boudés. Les 14 juillet, les tombes des soldats français de 1914-18 étaient fleuries clandestinement.

Dans le cadre du passage des prisonniers vers la zone libre, un réseau important s'était mis en place d'une façon générale dans les villages du canton et surtout dans ceux qui touchaient la frontière avec la France occupée. On peut noter quelques actes isolés comme ceux de la sœur Victor à l'hôpital ou du maire qui régulièrement fournissaient des vêtements et des

vivres à des évadés avant de les confier aux passeurs. Bien d'autres habitants participèrent de la même façon sans doute mais le rapport Jaeglé ne cite que quelques personnes en précisant qu'il y en avait bien d'autres. A la fin de la guerre on estimait à 400 le nombre de personnes passées en zone libre grâce aux concours des habitants ou des passeurs. Un évadé d'origine slave interné à Dachau passa aussi sur le territoire de la commune après s'être caché à Fréland.

La filière du Dr. Brenckmann avait recruté deux éléments à Lapoutroie : Xavier Haxaire (commerçant) et Alfred Mercklé (chef-cantonnier). Le réseau fut démantelé à cause du double jeu d'un agent qui avait joué un prisonnier : tous les membres firent de la prison ou partirent en camp de concentration. Mais par hasard les passeurs de la filière qui aboutissait au Bonhomme n'était pas passé à Lapoutroie ce jour là et les deux lapoutroyens ne purent être accusés. Un autre filière était reconnue, bien que plus familiale : Félicien Olry (coiffeur) était l'aboutissement d'une chaîne. Son fils et sa fille travaillaient en Allemagne et lorsqu'ils rentraient, essayaient de cacher un ou plusieurs déserteurs que le père cachait en attendant de leurs passer la frontière. Un comité de résistance avait aussi été créé, comprenant 7 membres. Il appartenait au réseau du Commandant Daniel de Mulhouse et du Commandant Ehret. Mais ce comité fut désagrégé avec l'annonce du décret sur l'incorporation de force, plusieurs membres devant s'y soustraire. Les Allemands ne découvrirent jamais cette organisation composée de René Wetzel (Lieutenant), Robert Didierjean, Xavier Haxaire (également passeurs), Alfred Mercklé (idem), André Valetin, Marcel Rémy, Fernand Wagner. Ce comité de Résistance créa par contre un noyau des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), ils ont notamment aidé les troupes en progression, renseigné sur la topographie des lieux ... Ce groupement aurait été assez important malgré, on l'a dit, l'absence des membres fondateurs.

Le rapport Jaeglé cite aussi la diffusion de tracts en France de « l'Intérieur » à des personnes réputées influentes, comportant des renseignements sur la situation de l'Alsace. Cet encart de deux pages imprimés sur une Ronéo a été distribué par M. Valentin et il était disponible quelques temps à la préfecture du Haut-Rhin.

La Libération

Dès le mois de septembre, le bruit des canons aurait laissé présager l'arrivée des troupes de la Libération. L'activité aérienne était également assez importante pendant les derniers mois. En effet de nombreux convois de troupes, de matériels allemands montaient le col en direction du front des Vosges.

Le 22 novembre, la commune subit le premier tir d'artillerie nourri qui jeta tous les habitants dans les caves. Le 5 décembre, Fréland fut libéré, et le lendemain, un violent feu de mortier s'abattit sur le village depuis les hauteurs séparant Fréland de Lapoutroie. Les dommages furent importants et Mme Bruar, seule victime civile de la commune a été tuée ce jour là (voir quatrième partie sur les morts de 1939-45, paragraphes sur les pertes civiles). Le 7 décembre, Hachimette fut libéré mais l'avance alliée fut ralentie du fait que les Allemands avaient fait sauter le pont entre Fréland et Hachimette, incendié une scierie et partiellement détruit le pont entre Hachimette et Lapoutroie. Celui-ci fut rapidement remis en état. Une première patrouille de Goumiers arriva dans la journée de la Graine à Fréland. Ils prirent quelques renseignements et après une rapide inspection de la situation, promirent de revenir le lendemain. Le 8 décembre au matin, ce fut l'entrée définitive du 5^e Tabor Marocain. Des combats eurent lieu en dehors du village. Pendant ces actions de « nettoyage », une trentaine d'Allemands furent tués ainsi que quelques goumiers (voir carré militaire dans troisième partie : les cimetières). Les Allemands continuèrent pendant quelques jours à envoyer des obus isolés sur le village faisant quelques dégâts. Les goumiers continuèrent leur avancée vers

Orbey. Elle fut assez difficile car la route du col de Bermont était en mauvais état sans compter la neige. L'attaque sur Orbey dura du 9 au 15 décembre et la Libération fut officielle le 16. Les combats dans le canton continuèrent néanmoins : Labaroche ne fut libéré qu'au début de mois de février 1945 ainsi que les hauteurs d'Orbey.

Ces batailles furent coûteuses en hommes, et encore bien plus du côté allemand. Les bombardements provoquèrent aussi en Alsace la mort de 2 000 civiles sans compter les pertes militaires dans des troupes passablement usées, et arrivant dans cette zone montagneuse en pleine hiver : où les blindés s'avèrent plus difficiles à magner et où la plus grande part du travail revient à l'infanterie. Il faudra donc 4 mois aux alliés pour libérer l'Alsace et un peu moins d'un mois pour faire tomber la poche de Colmar.

Les dégâts dans le village étaient importants mais moins qu'à Orbey ou Labaroche. La vie civile se réorganisa rapidement malgré quelques incidents avec les troupes alliées qui dit-on, se comportaient en terrain conquis et assimilant les Alsaciens aux Allemands. Le capitaine Favereau installé à Ribeauvillé, supervisa la remise en place d'une administration française mais était aussi chargé de veiller au maintien de l'ordre, de faire l'inventaire des dégâts et des besoins, d'inhumer les cadavres allemands... La situation à Lapoutroie est décrite comme embrouillée. La fin de la guerre est fêtée dans la joie les 1^{er} et 2 juillet en présence des autorités civiles et militaires à l'initiative de la section FFI.

Pendant son voyage en Alsace, le Général de Gaulle passera à Lapoutroie le 1^{er} août 1948, sous les acclamations de plus d'un milliers de personnes l'ayant attendu jusqu'à la tombée de la nuit et les cloches sonnèrent à toute volée.

Sources : Rapport de Louis Jaeglé : *Enquête sur l'histoire de l'occupation et de la Libération de la France dans le département du Haut-Rhin. Commune de Lapoutroie.* Documents rassemblés par L. Jaeglé à la demande de M. le Maire Paul Minoux, septembre 1953.

Ce jour-là ... 8 décembre 1944, Histoire de l'occupation et de la Libération de Lapoutroie-Hachimette 1940-44, Bulletin édité à l'occasion du 50^e anniversaire de la Libération de Lapoutroie-Hachimette, Directeur de la publication : Hubert Haenel, Sénateur-maire, Directeur de la rédaction : Jean-Marie Muller. Lapoutroie, 1994.

Lapoutroie et son passé, les racines de l'avenir Bulletin municipal édité par la Mairie de Lapoutroie. Numéro spécial. Juillet 1995. Directeur de la publication : Hubert Haenel, Sénateur-Maire. Directeur de la Rédaction : J.M. Muller

SECONDE PARTIE

HISTOIRE DU MONUMENTS AUX MORTS

Description

Décisions et souscriptions

Inauguration

Cérémonies

Récits et documents

Monument aux morts de la commune

Description

Le monument s'élève sur une placette en arrière de la mairie et dans l'axe du portail de l'église. (voir photo 1 et 2) Elle est entourée d'arbustes et de pelouses et c'est ici que se fête les commémorations des différentes guerres, du 14 juillet ou pour la Ste Barbe.

Le monument est en granit noir et en marbre. Le socle d'environ 1,80 m est de forme rectangulaire et sur chacune des quatre faces, se trouvent une plaque de marbre inscrite.(voir photo 3) Au dessus du socle, marqué en ses coins par de petites têtes d'anges (voir photo 4), s'élève une statue de Jeanne d'Arc en armure, tenant son épée devant elle et levant le visage vers le ciel. (voir photo 5 et 6) A ses pieds, on peut voir les armoiries de Lapoutroie : une oie traversant un pont.

Aujourd'hui, on peut voir sur les plaques de marbres :

- celle face au portail de l'église : une palme entouré des dates 1914, 1918, 1939, 1945, et au-dessous : *Indochine, Algérie.*
- celle à la droite du monument : *Ceux qui sont morts au combat ont droit à vos prières.*
- celle vers la place : *La commune de Lapoutroie à ses victimes civiles et militaires des guerres.*
- celle à la gauche du monument : *Passant souviens-toi de ceux qui sont morts pour que tu vives*

Le style est assez sobre avec des lignes droites et nettes. On pourrait presque le qualifier de minimaliste. Le choix de la statuaire démontre une volonté d'appel au recueillement et à la paix, très loin du pathétique exprimé dans le style habituel des monuments ou des mères soutiennent des soldats mourants ou représentants des groupes de personnes éplorée après la perte d'un proche. A la séance du 15 juillet 1925, où le maire réunit un certain nombre de personnes dans le but de former un comité, décrit la statue « dans une attitude de repos et de recueillement » (document 2-1). Dans l'article de journal annonçant l'inauguration le 8 novembre 1925, on la décrit comme s'adressant à Dieu, lui offrant son épée après avoir accompli sa mission et s'en remettant à la grâce divine. (document 2-9)

Les plaques en marbres ne sont pas celles d'origines. A la construction du monument, on pouvait lire les noms des soldats et des civils tués pendant la Grande Guerre (voir document 2-11). Ces plaques ont été martelées pour en effacer les inscriptions pendant l'occupation par les autorités allemandes. La statue avait été enlevée mais les habitants avaient pu la cacher avec une autre statue de sainte enlevée de la façade de l'église. Les noms des soldats de 1914-18 ont été recopiés juste à temps et sont disponibles dans le dossier sur le monument. Par contre la liste des victimes civiles qui figurait sur le monument a été perdue.

Décision

Dès le début des années 20, le conseil municipal réfléchissait à la possibilité d'ériger un monument. On retrouve un certain nombre de catalogues de monuments dont un de mai 1922 de l'entreprise Rombaux-Roland à Jeumont (Nord) ou un autre daté de mai 1923 des Marbreries générales Gourdon à Paris. Une vraie vague devait courir à cette époque d'après guerre car les catalogues sont uniquement des dessins et des plans de monuments aux morts. Dans le dossier, on trouve de nombreux articles de journaux relatant les inaugurations de monument dans la région comme à Hohwald, Munster, Mulhouse, Ingersheim.

Ces monuments étaient financées par des souscriptions notamment et les villages font appel les uns aux autres (ex : lettre du maire de Turckheim annonçant le lancement d'une souscription pour un monument aux morts). La commune de Lapoutroie fit son choix plus tardivement et choisit en 1925 les établissements Th. Klem à Colmar.

Le 15 juillet 1925, le Maire réunissait quelques personnes de la commune et formait un Comité chargé de l'érection du monument. A cette date, le choix était fixé et le prix du monument était connu. Il s'élevait à 40 000 Frs. (voir document 2-8) Mais déjà le 6 août 1924, le conseil municipal avait voté une subvention de 20 000 Frs. Pour le reste, il fut décidé d'en appeler à la générosité de la population. La décision fut même prise de classer en membres « donateurs », « bienfaiteurs » et « fondateurs », selon la valeur des dons et d'afficher ces trois catégories dans un tableau dans la salle des séances, les autres dons étant inscrits dans un livre d'or. (voir document 2-12)

Des lettres furent donc préparées et envoyées aux habitants et aux personnes originaires de Lapoutroie. (voir document 2-2) La lettre envoyé à Edouard Morqui revint avec une réponse positive et un mandat-chèque. (voir document 2-3) Plusieurs autres réponses figurent dans le dossier ainsi que différentes lettres de demandes ou des brouillons sur le dos des bulletins des candidats aux élections du conseil général du 19 juillet 1925.

Le 12 octobre, le Comité se réunissait à nouveau et nommait un Comité des fêtes chargé de l'organisation de l'inauguration. Ce Comité de 30 personnes n'était guère différents de l'autre excepté la présence de l'abbé Ham, du curé Fillinger et de M. et Mme Bruar. Ce sont eux qui établirent le programme de la fête et la liste des invités. Il fixèrent également la date de l'inauguration au 8 novembre 1925.

De nombreuses invitations (voir document 2-4) furent lancées, certaines à des personnalités importantes comme à l'Evêque de Strasbourg ou des sénateurs, le préfet, le sous-préfet. Nombreuses réponses revinrent négatives contrairement aux personnalités locales qui répondirent en grand nombre .(voir document 2-6) Ces invitations furent plus tardives, ce qui permit d'envoyer à chacun un programme avec l'ordre dans lequel la foule défilerait (voir document 2-5). Une liste définitive put enfin être établie (voir document 2-7) et fut utilisée pour finaliser ce fameux programme. Des lettres différentes avaient été envoyées aux différentes associations, leur demandant d'utiliser leurs compétences pour le défilé : chant, musique, pancartes, drapeaux ...

Une commande de fleurs (en papier) est répertoriée le 2 octobre 1925 à Isidore Schloss à Strasbourg pour 337,10 frs de bouquets. On peut noter le geste de M. Schloss qui remboursa 20 frs payer à la mairie pour des invendus.

Un article de journal (document 2-9) annonça la fête la semaine précédente. On ne sait pas ce qu'il en a été de la fête, aucun article ne paraissant l'avoir relaté.

Le dossier disponible à la Mairie se conclut par un avis à la population au sujet d'une rumeur concernant une augmentation des impôts lié à la mise en place du monument. (voir document 2-10)

COMMUNE
DE
LAPOUTROIE



SÉANCE DU 15 JUILLET 1925

Monsieur LE MAIRE convoqua un certain nombre d'habitants de notre commune, pour la majeure partie des membres des familles des victimes militaires ou civiles, dans le but de former un Comité concernant l'érection du

Monument aux Morts de la Grande Guerre

de notre Commune. Le Comité définitif a été constitué et se compose des membres suivants votés à l'unanimité des personnes présentes, savoir:

MM. LÉON GRIVEL, Maire, Président
J. SCHWARTZ, Vice-Président
J.-B. PETITDEMANGE, Secrétaire
DÉSIRÉ HAEMMERLÉ, Trésorier

Les membres du Comité sont:

MM. BERTRAND RENÉ, Village; DIDIER EUGÈNE, Village; DIDIERJEAN MARCEL, Village; FILLINGER EDOUARD, Village; GEORGES ARMAND fils, Village; GOULBY JOSEPH, à La Forêt; HENRY ALBERT, Böhle; LAMAZE ALBERT, Faudé; MARIO FERNAND, Hachimette; MICLO J.-B., Village; MICLO ANDRÉ, Village; MAIRE LOUIS, Village; PARMENTIER JULES BASILE, Hachimette; PETITDEMANGE PAUL, Village; PATRY JOSEPH, fils, Embetschés, PETITGENEZ JOSEPH, Village; RICHERT JULES, Hachimette; SCHIRA HENRI, fils, Village; VOINSON ALEXANDRE, Froide-Goutte; WAGNER JOSEPH, Village; LOING SÉVERIN, Forêt; HUGG LOUIS, Village; TAPPE PIERRE, Village; BEDEZ JOSEPH, Village; ANCEL CAMILLE, Merelles; PIERREVELCIN JOSEPH, Embetschés; LALEVÉE ALEXANDRE, Graine; THOMAS PAUL, Ribeaugoutte; SANN ALOYSE, Hautchires; DIDIER ALOYSE, Lagoutte; VALENTIN JOSEPH, Village.

Après la formation du Comité et du Bureau, Mons. le Président donne toutes les explications sur le but du Comité ainsi que des détails intéressants sur le monument à ériger. La Commune après une longue et minutieuse étude a enfin adopté le monument actuel, représentant Jeanne d'Arc dans une attitude de repos et de recueillement, posée sur un socle, sur les faces duquel seront inscrits les noms des victimes militaires et civils de notre commune qui sont 56 victimes militaires morts au champ d'honneur ou des suites de leurs blessures et 22 victimes civiles tuées ou cours de la guerre à la suite des bombardements. Ce monument sera érigé sur la place devant l'église dans

Faxe du grande portail de l'église et formera avec celle-ci un ensemble très harmonieux. Le monument qui sera en granit des Vosges, formera sans contester l'un des plus beaux monuments d'Alsace tant par son style particulier, que par la matière, très rarement employée. Aussi fera-t-il sans nul doute grand honneur à la Commune de Lapoutroie. L'exécution du monument a été confiée à la Maison KLEM de Colmar. Le prix est de 40000 Frs., prix nullement excessif, vu le travail difficile et minutieux que demande la taille dans le granit. Pour le moment on travail activement à son exécution pour nous permettre l'inauguration de celui-ci encore cet automne. La Commune dans la séance du Conseil municipal du 6 Août 1924 a voté une large subvention, 20.000 Frs. pour le monument projeté. Pour le reste du montant c'est-à-dire 20.000 Frs. encore à trouver il a été décidé de faire appel à la générosité inépuisable de la population de Lapoutroie pour lui permettre en même temps de contribuer à la réalisation de cette belle œuvre et prouver ainsi leur sincère attachement à ces chères victimes.

Vu la marche où se trouve déjà les travaux du monument, le Comité dans sa séance de ce soir a décidé de passer dans un avenir très rapproché chez les habitants pour commencer la quête projetée.

Concernant les dons recueillis il a été dans la même séance convenu ce qui suit :

Tous les noms des donateurs aussi minimes que soient les sommes, seront inscrits dans un livre d'or établi spécialement à ce sujet, lequel sera conservé dans les archives de notre commune. De plus les noms des donateurs dont les dons dépassent 200 Frs. seront inscrits sur un tableau divisé en 3 catégories, savoir :

1. Membres donateurs: de 200 à 500 Frs.
2. „ bienfaiteurs: de 500 à 1000 Frs.
3. „ fondateurs à partir de 1000 Frs.

Ce tableau sera placé dans la salle des séances.

Concernant le paiement des souscriptions il a été décidé de laisser toute faculté aux souscripteurs de payer une partie au moment de la souscription et le reste jusqu'au 15 Décembre 1925.

Il a été également décidé que si le montant de la souscription chez les habitants devait dépassé 20000 Frs ce qui n'est nullement exclus vu le grand intérêt que les habitants témoigne à cette oeuvre l'excédant serait employé pour l'embellissement du monument et de la place qui en fait partie, par une transformation architecturale habile et de bon goût, et de ce fait aidera largement à l'embellissement de notre belle localité.

Pour copie conforme

Lapoutroie, le 27 Juillet 1925.

Le Président:

signé: **L. GRIVEL.**

Lettre de sollicitation pour la souscription :

Commune de Lapoutroie
Arrondissement de Ribeauvillé
(Haut-Rhin)

Lapoutroie le 2 août 1925

Monsieur,

Permettez-moi de vous adresser par la présente la circulaire ci-jointe concernant l'érection du monument aux Morts de notre Commune. Celui-ci est en bonne voie d'exécution . Pour mener à bonne fin la réalisation de cette belle œuvre, nous sommes en train depuis quelques jours de faire appel à la générosité des habitants de notre commune. Je ne doute nullement que vous aurez à cœur de vouloir par votre participation contribuer largement à l'érection de celui-ci, tant comme ancien citoyen de notre commune que vous avez de plus aussi une victime à déplorer, qui figurera sur le monument.

Toute participation pourra être envoyée à la Mairie de Lapoutroie.

Recevez Monsieur, avec nos remerciements anticipés, nos salutations distinguées.

Le Maire : L. Grivel,
signature et tampon de la mairie

Lettre d'invitation à l'inauguration du monument :

Commune de Lapoutroie
Arrondissement de Ribeauvillé
(Haut-Rhin)

Lapoutroie le 2 novembre 1925

Monsieur et Madame
à Lapoutroie

J'ai l'honneur par la présente de vous inviter à la fête de l'inauguration du monument aux Morts de la grande guerre qui aura lieu le dimanche 8 novembre et je vous prie de bien vouloir vous présenter vers 1 ½ heure près du monument où la place vous sera assignée pour la cérémonie.

Ci-joint un programme de la fête.

Une photographie du monument comme souvenir vous sera envoyée ultérieurement

Recevez, mes salutations très distinguées.

Le Maire : L. Grivel
signature et tampon de la Mairie

* * * * *

COMMUNE DE LAPOUTROIE
(HAUT-RHIN)



Programme d'Exécution
pour
l'Inauguration
du
Monument aux Morts
et de la
Remise du Drapeau
de la Société de Musique „Concordia“

8 Novembre 1925

* * * * *



* * * * *

PROGRAMME



- 13 $\frac{1}{2}$ heures: Rassemblement au bas du Village (près de la gare);
14 heures: Défilé du Cortège vers la place de l'église.

Ordre de Marche

1. Sapeurs de Lapoutroie
2. Alsaciennes
3. Enfants des Ecoles
4. Musique et Pompiers du Bonhomme
5. Ligue Française du Bonhomme (Délégation)
6. Fanfare d'Orbey
7. Pompiers d'Orbey
8. U. N. C. d'Orbey (Délégation)
9. Ligue Française d'Orbey (Délégation)
10. Cercle catholique d'Orbey (Délégation)
11. Fanfare de Fréland
12. Pompiers de Fréland
13. Société de Chant de Lapoutroie
14. Croix rouge de Lapoutroie
15. Fanfare de Labaroche
16. Ligue Française de Lapoutroie
17. Fanfare de Kaysersberg
18. Fanfare de Lapoutroie
19. Vétérans du Canton
20. U. N. C. de Lapoutroie
21. Pompiers de Lapoutroie
22. Autorités civiles et militaires

Remise du Drapeau

de la „CONCORDIA“

Sonnerie de clairons: „Garde à vous“

Sonnerie de clairons: „Ouverture du Ban“

Remise du Drapeau à la société de Musique

Sonnerie de clairons: „Fermeture du Ban“

Sonnerie de clairons: „Au Drapeau“

Marseillaise

Départ pour l'église dans le même ordre

Sermon de circonstance

Bénédictio du Drapeau de la „Concordia“

— Pendant la fête on vendra des Fleurs au profit des blessés du Maroo. —

Mémoire aux Morts

1. Libera
2. Cortège de l'église au monument
3. Sonnerie de clairons „Garde à vous“
4. Remise du Monument par le Comité des Fêtes à la Commune
5. Discours de Mons. LÉON GRIVEL, Maire de Lapoutroie
6. Marseillaise
7. Marche funèbre (chant) Beethoven
8. Bénédictio du Monument
9. Absoute
10. Hymne du Souvenir (Harmonie et chant) . Fernand
11. l'Appel des Morts
12. Dépôts de Couronnes
13. Chant par les enfants
14. Discours, Musique, Chants
15. Défilé du Cortège dans le Village
16. Dislocation
17. Dîner officiel à l'Hôtel de la Poste (6 heures)
18. Restauration et rafraîchissement aux Sociétés (6 heures)

Liste finale des invités à la fête du 8 novembre après réception de toute les réponses :

Liste des invités qui prendront part à la fête du 8 novembre 1925

| N° | Nom et prénom des invités | Domicile | Participation au dîner officiel | | Observation |
|----|--|-------------|---------------------------------|-----|-------------|
| | | | Oui | Non | |
| 1 | Conseil municipal | Lapoutroie | 16 | | |
| 2 | Général De Gail Comm. D'armes | Colmar | 1 | | |
| 3 | Le Chef d'Escadron Tifuré Comm. la compagnie de gendarmerie du Haut-Rhin | Colmar | 1 | | |
| 4 | M. le Général Bourgeois | St Marie | 1 | | |
| 5 | M. Pflieger, Député | | 1 | | |
| 6 | M. le Sous- Préfet | Ribeauvillé | 1 | | |
| 7 | M. Telmer, Sénateur | Colmar | 1 | | |
| 8 | Mons Claudel E. Maire | Bonhomme | 1 | | |
| 9 | " T. Sleyert | Lapoutroie | 1 | | |
| 10 | " Rieder, Cons. Général | Kaysersberg | 1 | | |
| 11 | " le curé Didierjean | Breitenau | 1 | | |
| 12 | " l'abbé Shira | Strasbourg | 1 | | ? |
| 13 | " Vonesh, directeur de la maison Klem | Colmar | 1 | | |
| 14 | " Curiger, architecte de la maison Klem | Colmar | 1 | | |
| 15 | " le doyen Fillinger | Lapoutroie | 1 | | |
| 16 | " le père Gratien | " | 1 | | |
| 17 | " Hammerlé Désiré | " | 1 | | |
| 18 | " l'abbé Ham | " | 1 | | |
| 19 | " le Maire de Fréland | Fréland | 1 | | |
| 20 | " le Maire de Labaroche | Labaroche | 1 | | |
| 21 | " le capitaine L. Ruffin gendarmerie | Colmar | 1 | | |
| 22 | " le Dr Bruar | Lapoutroie | 1 | | |

| | | | | | |
|----|----------------------------------|-------------|---|--|--|
| 23 | Mme Bruar | " | 1 | | |
| 24 | M. Sutter, Curé | Bonhomme | 1 | | |
| 25 | M. Wetzel I. | Lapoutroie | 1 | | |
| 26 | M. Calmelat | " | 1 | | |
| 27 | M. Mase Berger | Colmar | 1 | | |
| 28 | Maison Hartmann | Munster | 1 | | |
| 29 | Monsieur Calmelat | Lapoutroie | 1 | | |
| 30 | Monsieur F. Weibel | Kaysersberg | 1 | | |
| 31 | Mons le brigadier de gendarmerie | Lapoutroie | 1 | | |
| 32 | " le chanoine Wurshom | Colmar | 1 | | |
| 33 | " Doumer Ch. | | 1 | | |
| 34 | | " | | | |
| 35 | | " | | | |

L'ordre de cette liste est sans doute celui dans lequel les réponses ont été remises à la Mairie.

Avis à la population de Lapoutroie le 5 avril 1926 :

Avis à la population de Lapoutroie

Depuis la transformation de la place devant l'Eglise, certaines personnes se sont alarmées et le bruit même circule que pour couvrir les frais occasionés par tous ces travaux, l'augmentation de nouveaux centimes additionnels s'imposera. Monsieur le Maire, par la présente tient à faire disparaître tout équivoque à ce sujet et à rassurer notre population en déclarant qu'on peut-être tranquille à ce sujet, que les centimes additionnels ne seront nullement augmentés, vu que les frais de la transformation de notre place seront exclusivement couverts avec le produit de la quête si fructueuse faites parmi notre population qui contribua si généreusement pour l'érection du monument aux Morts ainsi que pour l'embellissement de la place devant l'église comme il est du reste fait allusion dans l'appel adressé en son temps à tous les habitants de notre commune, par le Comité pour l'érection du monument aux Morts.

Publié le 5 avril 1926

Copie des noms qui étaient inscrits sur le monument
aux morts de la guerre 1914/1918

1914

| | | |
|----------------------|-----------------------|-------------|
| ANCEL Joseph | XXXXXXXXXX | Altenbach |
| ANTOINE Emile | | Mérelles |
| BEAUCHAMPT Paul | | Hachimette |
| BEDEZ Jean Joseph | | |
| GLE Joseph | | Brézouard |
| GOULBY Joseph | | Haut-Pré |
| HERMANN Joseph | | Hachimette |
| LOING Charles | | Chamont |
| PERROTEZ Emile Marie | | Hachimette |
| PIERREVELCIN Adolphe | (Johel) | |
| " Théodore | | |
| SCHOBING Joseph | | Kaysersberg |
| SIMON Joseph | | |
| WOINDRICH Séraphin | | village |
| MICLO Raymond | | village |

1915

| | | |
|-------------------------------------|--|------------|
| ANTOINE Joseph | | |
| BASTIEN René | | Hachimette |
| DIDIERJEAN Paul | | |
| DUMOULIN Louis | | Hachimette |
| LALVEVE Hubert | | |
| LAMAZE Joseph | | village |
| MICLO Emile | | |
| " Joseph | | |
| MORQUIN MORQUIN François | | Hachimette |
| PETITDEMANGE Isidore | | Boujol |
| PIERREZ Joseph | | |
| SAVOYEN Séraphin | | |
| THOMAS Charles | | |
| HENRY Aloyse | | |
| MICLO René J.Bte. | | |

1916

| | | |
|--------------------|--|------------|
| DUMOULIN Marcel | | Haut-Pré |
| MARCO Robert | | Hachimette |
| PARMENTIER Charles | | cité |

1917

| | | |
|---------------------------|--|------------|
| CONREAUX Alexandre | | Hachimette |
| HERMANN Raymond | | La Graine |
| HUGG Louis | | village |
| HUSSON Aloyse | | La Goutte |
| MICLO Aloyse | | |
| PATRY Julien | | |
| PIERREVELCIN Jean Charles | | |
| TAPPE Aloyse | | village |

1918

| | | |
|------------------|--|---------------|
| BERTRAND Henry | | Hachimette |
| DEMANGEAT Joseph | | Limbach |
| DODIN Joseph | | |
| GOULBY Lucien | | Forêt |
| MAIRE Julien | | Tschépitre |
| PETITGENAY Emile | | village |
| SANN Paul | | |
| VOINSON Paul | | Froide-Goutte |

VERMISST (NON - RENTRES -) ^{guerre} 1914/1918

BLAISE Adrien

HENRY Joseph

LALEVEE Félix

MAIRE René

PATRY Jean-Baptiste

PIERRÉ Paul

Bole

PRISONNIER DE GUERRE 1914/1918

1920 VALENTIN Eugène (frère de Edouard)

22.9.1873

Décorations et dépôts de gerbes

Comme partout en France, l'anniversaire de l'Armistice a été commémoré à Lapoutroie. De la place du Vieux-Moulin jusqu'à l'église Ste-Odile les sociétés patriotiques et la municipalité ont défilé derrière la clique et le corps des sapeurs-pompiers et la Concordia.

La messe fut célébrée pour la paix par le curé-doyen Stadelmann qui rappela qu'elle est toujours à reconstruire et que nombreux sont encore ceux qui souffrent des haines et des conflits. Au moment de l'offertoire, la clique sonna « Aux champs » et après l'office toutes les sociétés patriotiques, UNC, AFN, Souvenir Fran-

çais, des enfants, le représentant de la gendarmerie, les sapeurs-pompiers et la Concordia se retrouvèrent devant le monument aux morts.

Après un morceau de musique le sénateur-maire remercia tous ceux qui participaient à cette cérémonie, particulièrement à l'honneur en ce jour anniversaire les anciens qui vivent encore parmi nous. C'est le moment de rendre hommage aux morts, mais aussi à leurs familles.

Avec les présidents de l'UNC et du SF, MM. Bole et Masson, le sénateur-maire déposa une gerbe devant le monument. Après la mi-

nute de silence eut lieu la remise des décorations. La croix du combattant à M. Paul Herrmann et M. Germain Marchand qui reçut également la médaille commémorative AFN. La médaille d'argent du mérite UNC à M. André Claude-pierre. Au repas à la ferme-auberge Kebespré qui succéda aux cérémonies, la médaille commémorative AFN fut remise à M. Jean-Claude Nerchere. Nos félicitations aux récipiendaires.

C'est ensuite, précédés par les deux jeunes alsaciens et l'alsacienne en costumes, que l'on se rendit au cimetière militaire. Le président du Souvenir Français rappela à son tour la grande bou-

cherie que fut cette guerre. Il remercia tous ceux qui soutiennent financièrement le S, ce qui permet l'entretien des tombes qui ont été parfaitement fleuries par les marraînes. Il nomma les quatre survivants de la grande guerre, MM. Fernand Marco, Marcel Miclo, Alexandre Toranelli et Joseph Toussaint. Après le dépôt de gerbes, la sonnerie aux morts retentit, une prière fut dite pour les morts et après le dernier morceau de musique les associations se rendirent dans les cafés désignés pour le vin d'honneur avant le repas amical qui devait les réunir à la ferme-auberge Kebespré.

(Photo DNA)



La Libération commémorée avec ferveur

La population de Lapoutroie n'a pas oublié le sacrifice de ceux qui ont rendu la liberté au village. Plusieurs cérémonies ont rappelé ces événements le week-end passé.



Défilé des véhicules d'époque et instants de recueillement au cimetière militaire ont été quelques uns des temps forts de ces cérémonies.

LE CINQUANTENAIRE de la libération de Lapoutroie avait été préparé par de nombreuses personnes, sous l'impulsion de l'adjoint au maire Jean-Marie Muller. Mais c'est toute la population rassemblée qui a commémoré avec ferveur, ce week-end, le retour de la liberté par une prise d'armes.

Les manifestations débutèrent samedi à 16 h sur la place du village par une prise d'armes.

Le capitaine des pompiers, M. Michel Mathieu. Etaient présents notamment Daniel Hoeffel, ministre délégué à l'Aménagement du territoire, MM. Renaud Denoix de Saint-Marc, secrétaire général du Gouvernement, Cyrille Schott, préfet du Haut-Rhin, Marcel Rudloff, président du conseil régional, Bruno de Boisredon, général gouverneur militaire de Strasbourg, Barth, sous-préfet de Ribeauvillé, Haegel, premier président honoraire de la cour d'appel, Dunyach, délégué militaire départemental, le colo-

NE PAS OUBLIER

Le sénateur-maire Hubert Haenel accueillit, et en fit l'éloge, du 1er cuirassiers, qui a participé à la libération, représenté par un détachement avec étendard, et du 152^e RI représenté par sa musique. Ces deux unités furent accla-

mées lors de leur défilé par une foule dense massée le long de la rue.

Devant le monument aux morts, deux enfants en costume régional énoncèrent ensuite les noms des victimes de la guerre et M. Haenel plaça cette commémoration sous le signe du « **devoir de ne pas oublier, de rappeler le souvenir de toutes les victimes et d'instruire les jeunes pour que ne se répètent pas les erreurs du passé.** » Après un dépôt de gerbe et une vibrante Marseillaise, deux colonnes de véhicules d'épo-

que firent leur entrée sur la place alors que des écrans de fumée, des explosions et des jeux de lumière simulaient les combats. Jusqu'à l'office religieux célébré par le curé doyen Stadelmann et les aumôniers Begin et Conreux, l'assistance put admirer les véhicules exposés.

UNE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

Après la messe, dans la salle de la maison des loisirs, eut lieu l'ouverture de l'exposition rétrospective réalisée par M. J.M. Muller avec le

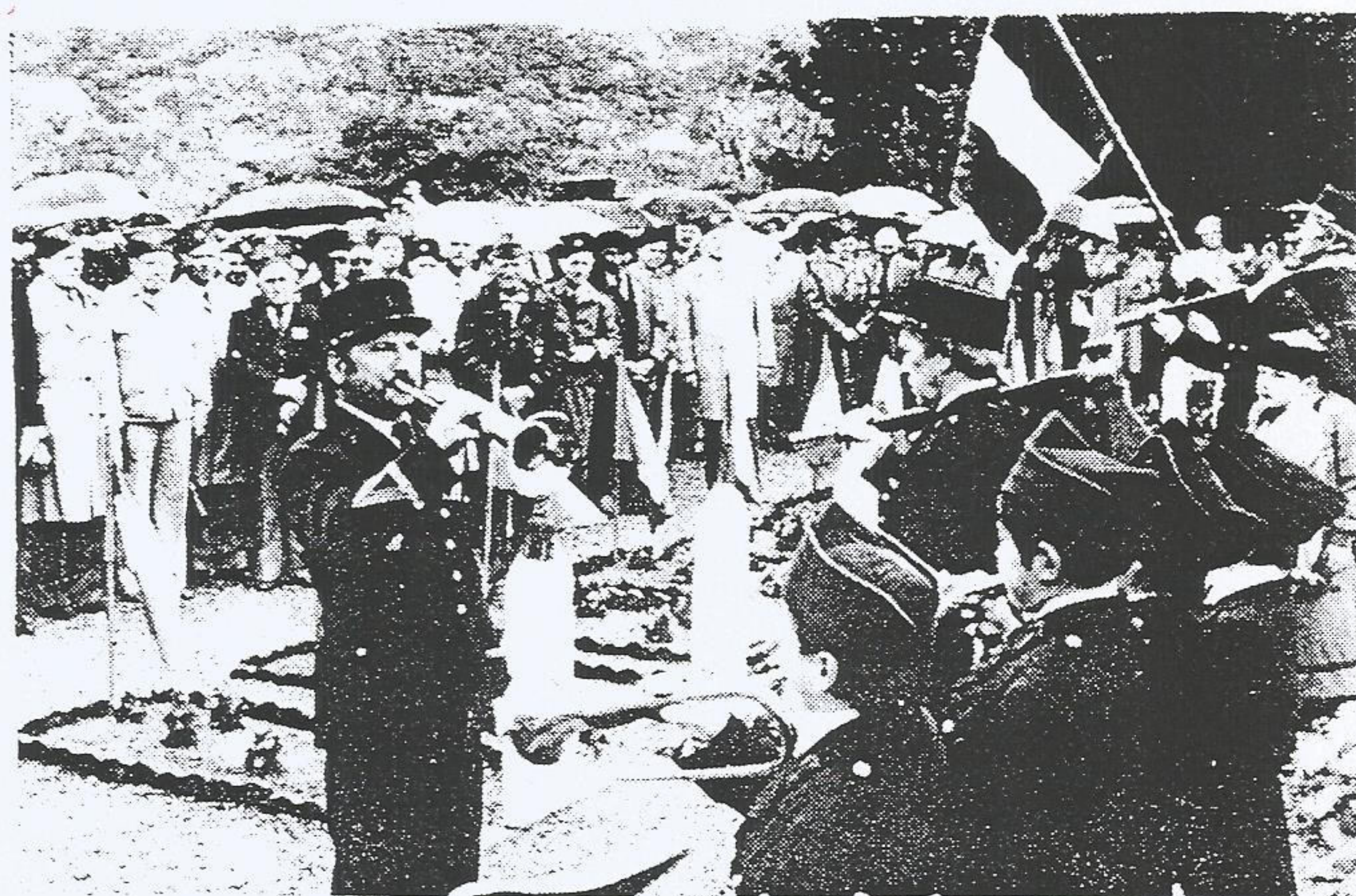
concours du Musée mémorial de la Poche de Colmar, à Turckheim, M. Terni, les anciens combattants, l'ASCL avec M. Geissler et de nombreux bénévoles. L'histoire des combats de la libération, enregistrée, était évoquée par Jean-Pierre Zickler et entrecoupée d'interventions des écoliers et de la Concordia. Parallèlement, outre une exposition de dessins, les élèves de M^{mes} Poisson et Lothamer distribuèrent le journal réalisé pour la circonstance. Rappelons que cette exposition est encore visible mardi, vendredi, samedi et diman-

che, de 14 h à 17 h. Dimanche, à 15 h, une dernière cérémonie au cimetière militaire a rassemblé de nombreux habitants ainsi que les pompiers, les musiciens de la Concordia, les anciens combattants, les membres du Souvenir français et les maraines des tombes. M. Haenel déposa une gerbe portée par des enfants, tandis que la sonnerie « Aux morts » était interprétée par la clique des pompiers. Puis, devant une salle comble au foyer Saint-Martin, des projections retraçèrent la libération de Lapoutroie. Strasbourg et Colmar

(Photo « L'ALSACE »)

Cinquante ans après

Les cérémonies commémoratives de la Libération ont débuté hier à Lapoutroie, en présence de nombreuses personnalités.



La musique a pris part à cette importante cérémonie

En souvenir des disparus

(2m) Dimanche matin, vers 11h 30, c'est-à-dire après l'office dominical, eut lieu à Schimette une cérémonie devant la stèle érigée à la mémoire des 66 victimes de guerre, inhumées un temps à cet endroit.

Devant de nombreuses personnes et avec les musiciens de la Concordia, les pompiers avec leur drapeau, les membres du Souvenir français, les anciens combattants, le maréchal des logis-chef Nato, adjoint au commandant brigade de gendarmerie, les adjoints au maire et les conseillers municipaux, le sénateur-maire Hubert Haenel déposa une magnifique gerbe de fleurs aux couleurs nationales.

Après la sonnerie « Aux morts » et la minute de silence, il prononça une allocution au cours de laquelle il rappela les sacrifices des combattants, l'âpreté des combats livrés et la solidarité entre les vivants et les morts, entre les générations de l'époque et les jeunes d'aujourd'hui qui doivent apprendre l'histoire afin que les erreurs passées ne se reproduisent plus.



Une gerbe a été déposée devant la stèle par le sénateur-maire Hubert Haenel.

(Photo « L'ALSACIEN »)

TROISIÈME PARTIE

LES MONUMENTS COMMÉMORATIFS
DE LA COMMUNE

Le carré militaire

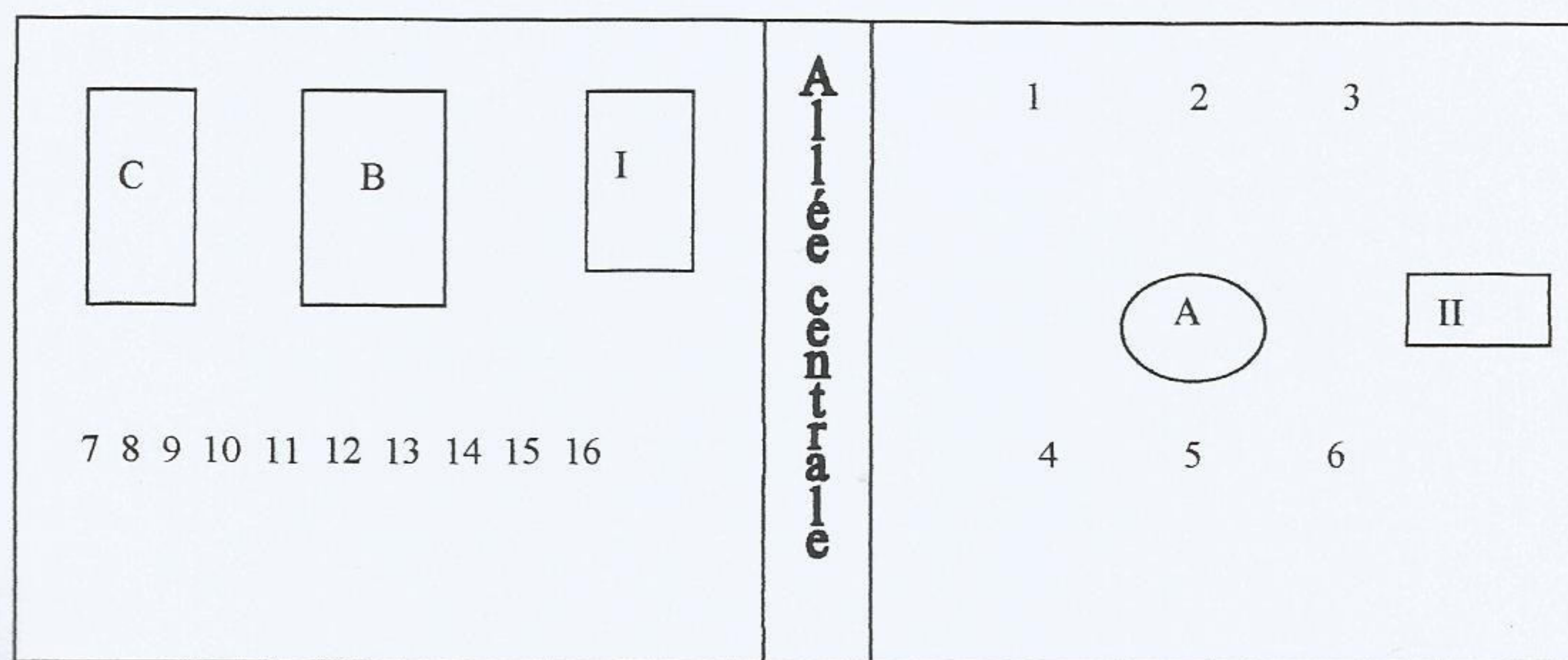
Le cimetière communal

Autres éléments commémoratifs

Descriptions et documents

Le cimetière militaire

A Lapoutroie il existe un cimetière militaire où sont enterrés les soldats morts pendant des combats sur place. On trouve principalement des tombes de soldats morts entre 1914-16, des libérateurs du 6° Tabor Marocain mais aussi des monuments rendant hommage aux morts et non-rentés, la tombe d'un allemand mort en 1940, et la tombe du colonel d'Eggs. Ces monuments sont organisés de la façon suivante :



(+ voir photo n°1)

Tombes des soldats morts en 1914-18 (1 à 6)

Ces sépultures sont ornées d'une croix en béton, portant une plaque nominative au centre de la croix, indiquant le nom, le rang, le régiment, l'inscription *Mort pour la France* suivie d'une date. Voici la retranscription des inscriptions de ces six monuments :

(+ voir photo n°2)

1. CHAIX Pierre, caporal 30° BCP, Mort pour la France le 22.08.1914
2. MOREL Joseph Auguste, soldat 30° BCP, Mort pour la France le 22.08.1914
3. SALLON Eugène, Soldat Alsacien, 25.12.1914
4. DAUVISSAT René-Jules, soldat 12° BCP, Mort pour la France le 1.06.1916
5. FIAT Victor Henri, soldat 28° BCA, Mort pour la France le 2.09.1914
6. TORRION Louis, soldat 121° BCP, Mort pour la France le 31.12.1915

Tombes des soldats morts sur le territoire de Lapoutroie pendant la Libération du canton en décembre 1944.

Ces tombes sont dans un style arabe : rectangulaires à la base et surmontées d'une forme arrondie, pointue au sommet. On peut rapprocher cette forme de celle des portes des Palais et des mosquées du Maghreb. Cette partie supérieure est ornée d'inscriptions et surmonté d'un croissant et d'une étoile. On peut supposer que l'inscription est un extrait du Coran, d'autant plus que le style d'écriture ne correspond pas à l'arabe littéral moderne. En haut du rectangle qui forme la base, un plaque indique le nom, le régiment, la date de la mort précédée de la mention : *Mort pour la France*. En voici les transcriptions :

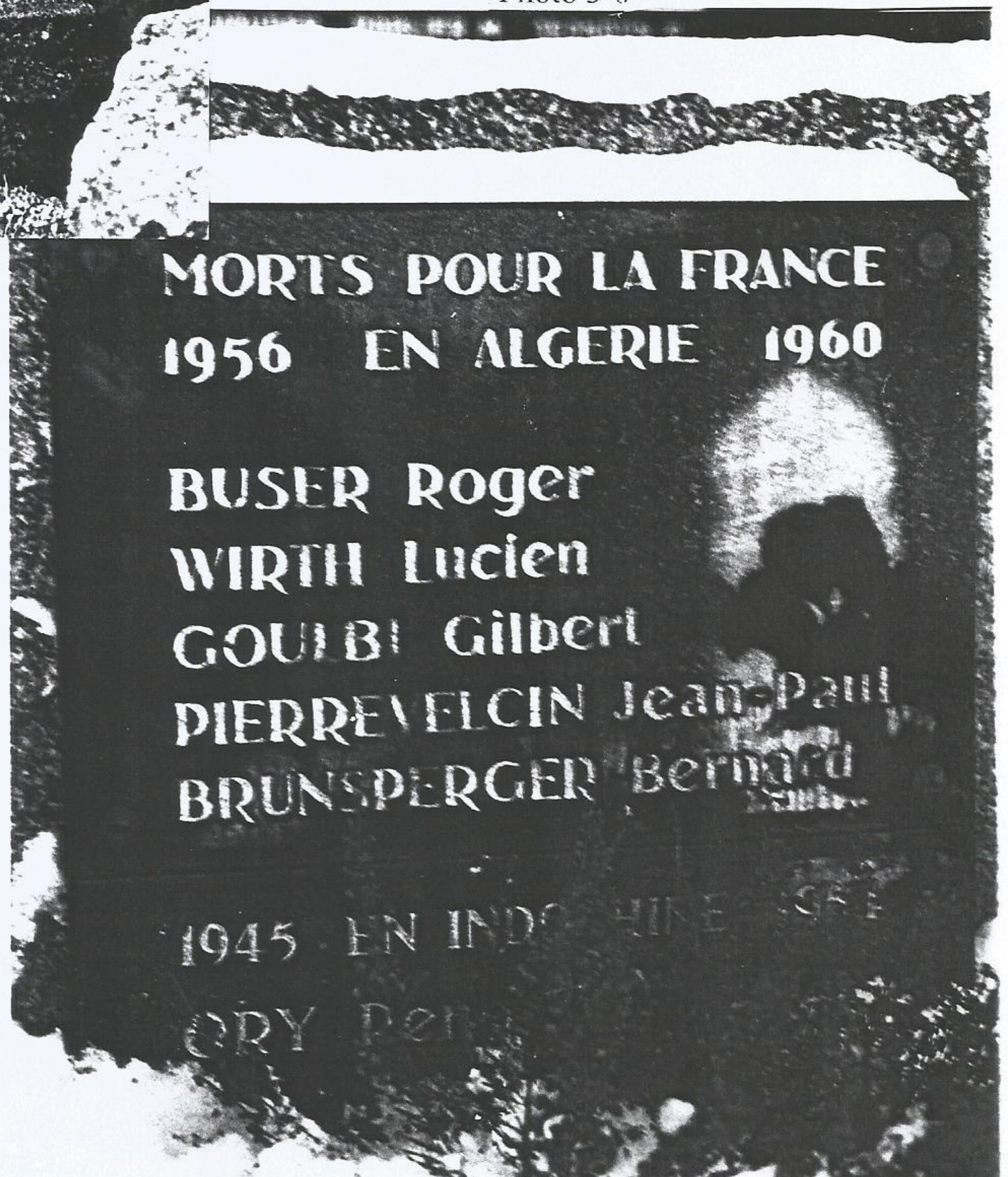
(+ voir photo n°3)

7. Mohamed Ben Lagen, 2° GTM, 59° Goum, Mort pour la France le 10.12.1944
8. Mohamed Ben Hamm ou Mokadem, 2° GTM, 58° Goum, Mort pour la France le 13.12.1944
9. Mohamed Ben El Houmin, 2° GTM, 74° Goum, Mort pour la France le 14.12.1944
10. Idir Ben Ali, sergent chef 2° GTM, Mort pour la France le 10.12.1944
11. Hamadi Ka doun, 2° GTM, 73° Goum, Mort pour la France le 10.12.1944
12. Inconnu, Goumier, Mort pour la France le 13.12.1944
13. Inconnu, soldat, 2° GTM, Mort pour la France le 13.12.1944
14. Mohamed ou Moha, 2° GTM 73° Goum, Mort pour la France le 9.12.1944
15. Mimoum ou Banon, sergent 2° GTM, Mort pour la France le 9.12.1944
16. Moha ou Said, 2° GTM 59° goum, Mort pour la France le 9.12.1944
17. Inconnu, 2° GTM, Mort pour la France le 13.12.1944

Photo 3-5



Photo 3-6



Monuments commémoratifs des différentes guerres

A. Stèle surmontée d'une pierre de granit gravée.

Sur la stèle, un médaillon du Souvenir Français, une palme et un casque sculptés, une croix inscrite République Française.

Au pied : 3 douilles d'obus dont une ajourée au nom du souvenir français

Inscription :

1914-1918

Toi qui passe, souviens-toi de nos braves chasseurs libérateurs de 1914-1918

Accordez seigneur à tous Pardon et Paix

Le Souvenir Français

(+voir photo n°4)

B. **Partie arrière** : marbre, décoré d'une femme voilée pleurant et agenouillée.

Inscription :

Seigneur, ayez pitié de nos chers disparus et non rentrés.

Hommage et reconnaissance

Le souvenir français.

Suit une liste des morts de la guerre 1939-45.

(+voir photo n°5)

Partie avant : stèle en marbre

Inscription :

Mort pour la France en Algérie 1956-60

BUSER Roger

WIRTH Lucien

GOULBI Gilbert

PIERREVELCIN Jean-Paul

BRUNSPERGER Bernard

1945 En Indochine 1954

ORY René

(+voir photo n°6)

- C. Monument en pierre sur un socle de blocs maçonnés, surmonté d'un rocher taillé en pointe. Il est orné dans le coin gauche d'une croix de guerre sur des sabres croisés et avec en médaillon central, un profil de Marianne. Une plaque de marbre blanc ovale porte l'inscription :

Hommage à nos vaillants libérateurs, 8-12-1944.

Au sommet se trouve une cocarde inscrite Souvenir Français.
(+ voir photo n°7)

Autres tombes dans le carré militaire

I. Tombe du couple d'Eggs

C'est un monument en grès noir posé sur le sol et inscrit :

Spes Unica
Joseph d'Eggs
Colonel et commandeur de la légion d'honneur
1809-1869
Elise d'Eggs née Maire
1815-1893
Priez pour eux

Petite biographie du colonel d'Eggs :

Né le 11 novembre 1809 dans la Sarre, Marie-Antoine Joseph d'Eggs passa son enfance à Strasbourg et avant de s'engager dans l'armée en 1827. Il commença comme « musicien-gagiste » volontaire puis grimpera rapidement les échelons.

Il combattit en Belgique contre les Néerlandais en 1831-32 en tant que sergent-major de grenadiers. Il est aussi nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1851. Après quelques années en garnison ou dans la gendarmerie d'élite, il part avec Napoléon III et débarque avec lui à Gênes pour combattre les Autrichiens aux côtés des Italiens. Après une courte campagne il revient indemne décoré de la médaille de Sardaigne et de celle d'Italie, et recoit la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur en 1863.

En 1869, il prendra sa retraite qui sera de courte durée, il s'éteindra au cours de l'année.

La raison de son inhumation à Lapoutroie vient de son mariage le 3 juin 1840 avec Elisabeth Marie Maire, née en 1815 à Lapoutroie. Le mariage sera célébré par le frère de l'épouse : Aloyse Maire, négociant et maire de Lapoutroie. Après avoir vécu jusqu'en 1869 à Lapoutroie, Elisabeth d'Eggs, dites Elise, accompagnera la dépouille de son mari à Lapoutroie où elle restera dans sa famille jusqu'à sa mort en 1893.

II. Tombe de Friezt Miessner, de l'armée allemande

Ce monument à l'entrée du carré militaire est composé d'un bloc de marbre sur un socle en pierre, orné d'une inscription en allemand et d'un dessin de bateau. De plus le socle est décoré par une épitaphe poétique. Ce soldat avait demandé expressément au début de la guerre d'être enterré là où il serait tué. A la fin de la guerre, une correspondance s'établit entre la mairie et ses parents
(+voir photo n°8)

Inscription

Für das Vaterland
Fiel der Hauptmann u. Abt. KDR
II. Feld. Art. RGT. N° 218
Friezt Miessner
Inhaben des FKI v. I. K. L.
Des Verwund abz von 1914
Und der spange zum e. k. 1939
Geb. 26 Jan 1896
In Wilhelmhaven
Gefallen 19 Juni 1944
In Diedolshausen

Ich habe eine guten Kampf gekämpft
Ich habe den Lauf vollendet
Ich habe glauben gehalten

Traduction:

Pour la Mère Patrie
Ci-git le capitaine du ...
218^{ème} Régiment d'infanterie ...
Friezt Miessner
Détenteur de
Des blessures reçu en 1914
Et d'une décoration en 1939
Né le 26 janvier 1896
A Wilhelmhaven
Tombé le 19 juin 1944
Au Bonhomme

J'ai combattu pour le juste combat
J'ai atteint le bout du chemin
J'ai reçu la foi en gage

Cimetière communal

Dans le cimetière de la commune, différentes plaques ou inscriptions sur des tombes familiales rappellent l'engagement de l'un des leurs. Ce cimetière dont le prolongement est le carré militaire se trouve sur une butte derrière l'Eglise. En plus des différentes inscriptions que nous allons citer, on trouve une vingtaine de plaques : Union Nationale des Combattants, en souvenir de notre camarade (+ voir photo 9), sur des tombes d'anciens combattants.

Voyons tout d'abord les plaques individuelles que l'on trouve sur ces quelques tombes :

- † Glée Joseph †, soldat du 17° Rg d'Infanterie, victime de la guerre à Ipern (Belgique) 11 Novembre 1944 à 20 ans
- Den heltentod fand am 3 mai 1915, Musketier, Joseph Lamaze, Im Res. Inft.Rgt 1/82, aus Schnierlach ober Elsass (*)
Sur une plaque à part : Mort héroïquement pour la France
- René Ancel, disparu en Russie en 1945 âgé de 20 ans
- En souvenir de Paul Goulby 1917-1945, Mort au camp de Tambow, Priez pour lui. Plaque à part du souvenir français
- Au soldat Buser Roger 1924-1956, Ses camarades
- En souvenir de Charles Toussaint, Tombé sous un drapeau qui n'était pas le sien 1939-1944 (+ voir photo 10)

Une plaque similaire quoique différente :

- Les Anciens du 15/2 à leur camarade Gilbert Goulby 1934-1956, Tombé au champ d'honneur

Certaines tombes, autres les cocardes assez fréquentes, portent une palme. On en trouve de deux types : soit signée de l'Union Nationale des Combattants :

- Désiré Haemmerlé 1896-1986

soit associé à un événement non-militaire : Les déportés à leur camarades

- Famille Valentin Girard (+ voir photo n°11)

Plusieurs tombes portent la mention : Victime de guerre ou Mort pour la France
(+ voir photo n° 12)

D'autres inscriptions concernent seulement un fait de guerre marquant : ici une décoration :

- Louis Lenormand, médaille militaire, croix de guerre 1887-1943
- ou une mort prématurée :**
- Maria Hugg : victime de la guerre

Enfin, la majorité des tombes qui nous intéressent portent **une cocarde associée souvent à une inscription** mentionnant le lieu de la mort, ou la guerre pour laquelle le disparu combattait :

- Famille Loing Krebs
- Théo Pierrevelcin, *victime de guerre*, 1892-1914
- Edmond Petitdemange, *victime de guerre* 1887-1914
- Joseph Pierré, 1886-1915, *victime de la guerre*
- Marcel Dumoulin, 1893-1916, *victime de guerre*
- Louis Husson, *victime de la guerre*, 1893-1916
- Joseph Henry, 1895-1917
- Jules Maire, 1880-1918, *victime de guerre*
- Paul Remy, *mort pour la France* 1914-1936 (?)
- André Stocker, *victime de guerre* 1909-1940
- Jean Tisserand, *tombé en Russie*, 1920-1943
- Famille Bertoli-Henri, *victime de la guerre* (+ voir photo n°13)
- Aloyse Didier, 1923-1944, *victime de guerre*
- Marie-Thérèse Mehro, *rappelée à Dieu dans l'exil*, 1926-1944 (?)
- Jules Parmentier, *mort au Struthof*, 1919-1944
- Jean-Paul Schwarz, *disparu en Russie*, 1913-1944
- Pierre Bâtot, *victime de guerre*, 1924-1944
- Pierre Jeandon, *mort pour la France*, 1908-1944
- Gabriel Deparis, 1926-1945, *Russie*
- *En Mémoire de Gabriel Deparis*, 1926, *disparu en 1945*
- René Ory, 1927-1949, *Indochine*
- Pierrevelcin Jean-Paul, 1937-1959 *Algérie*
- Bernard Brunsperger, 1938-1960

Les personnes concernés pour 1914-18 sont majoritairement des victimes civiles, sauf Marcel Dumoulin (nommé sur les listes des soldats) et Joseph Henry qui fait parti des non-rentés.

On peut s'interroger sur les circonstances de la mort de Paul Remy, mort pour la France en 1936. Enfin, l'épithète de Marie-Thérèse Mehro est intrigant. En effet ce nom de famille ne figure ni dans les listes des expulsés ou des transplantés. Il est possible qu'elle soit partie et comptabilisée avec une famille. Il ne s'agit sans doute pas d'un départ spontané ou individuel, le rapport Jaeglé n'en cite aucun.

Au cœur du cimetière, on trouve également la sépulture du **Général Eugène-Auguste Petitdemange** (voir photo n°14) dont voici un rapide récit de sa vie.

Il est né le 31 mai 1866 à Lapoutroie. A l'âge de cinq ans, il se retrouve orphelin de père et de mère. Avec son frère et ses deux sœurs, il est recueilli par Jean-Baptiste Vincent à Plainfaing. C'est lui-même qui optera en leur nom pour la nationalité française en 1872.

Les deux frères entament des études brillantes : l'ainé deviendra plus tard notaire à Luxeuil pendant que le cadet après son passage au lycée de Besançon sera reçu en 1887 à l'école militaire de Saint-Cyr où il étudie grâce à une bourse. Il suit à la sortie de l'école une carrière d'officiers d'infanterie, de marine et d'infanterie coloniale. Il combattra à la guerre du Tonkin (1891-1893), au Dahomey (1895-1896), guerre de Madagascar (1901-1907), du Maroc (1908-1912), au Sénégal (1912-1913) puis à nouveau au Maroc jusqu'en 1915. Il est nommé cette même année officier de la Légion d'Honneur et colonel en 1916. En 1917, au Chemin des Dames, il aura sous ses ordres 9 bataillons de la 10^e division général Marchand de la VI^e armée général Mangin. Il est grièvement blessé le 16 avril par un éclat d'obus et évacué à l'arrière.

Après sa convalescence à Enghiein, il reprend son poste mais uniquement à des postes non-combattants. Il est promu général de brigade en 1918, puis commandeur de la Légion d'Honneur en 1920. Il achèvera sa carrière comme adjoint au préfet maritime et commandeur dans la région de Brest. Il est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'Honneur en 1952 en ultime reconnaissance et après bien d'autres distinctions. Il est décédé en 1863 à Saint-Symphorien-sur-Loire et inhumé à Lapoutroie. Une rue du village porte également son nom.

Autres monuments commémoratifs.

Jean-Baptiste Sulkowski

En contrebas du cimetière, encastrée dans le mur qui longe la route, on peut voir une plaque dédiée à Jean-Baptiste Sulkowski. (voir photo n° 15)

Inscription :

*J.Bte Sulkowski,
capitaine de l'armée polonaise,
mort à Lapoutroie
le 10 février 1842*

Il est né en Pologne à Piotrkow le 2 juin 1802. Il choisit rapidement la voie d'une carrière militaire et arrive en France avec le grade de capitaine suite aux guerres napoléoniennes. Ne souhaitant pas rentrer en Pologne, il s'installe à Lapoutroie en 1836 avec son frère Léon, médecin de profession.

Il resta célibataire et ouvrit une auberge. Il décéda le 11 février 1842 et fut enterré dans le cimetière communal. Une stèle fut érigée sur sa tombe. Détruite en décembre 1944 pendant les bombardements, cette stèle fut retrouvée par un maçon qui travaillait à la construction du mur de soutènement du cimetière où elle fut encastrée.

La croix du Prussien

Le territoire de Lapoutroie est parsemé de calvaires et de croix sous lesquels on ne sait plus toujours qui repose. Mais parmi toute, une a une histoire assez intéressante pour qu'on s'en souvienne. Elle se trouve entre Kaysersberg et Hachimette, au bord de la route, au lieu-dit « Limbach ». Il repose ici un soldat qui à lui tout seul a failli provoquer plus de malheurs que tout un régiment en 1871.

En effet, après la défaite de 1870, l'armée prussienne déferle sur l'Alsace. Mais les intendances et l'administration militaire ne parviennent pas toujours à les suivre. Les soldats se logent et se nourrissent donc au dépit de l'habitant. Un régiment traverse Hachimette et les soldats se servent largement dans les garde-manger de leurs hôtes. L'un deux, d'avoir trop manger ne se réveille pas. Le colonel du régiment fou furieux y voit une tentative d'empoisonnement et veut mettre le feu à Hachimette.

Le maire de Lapoutroie parvient à l'en dissuader, le colonel ordonne du coup une autopsie. Celle-ci révèle que le soldat était mort après avoir absorbé plus d'un kilogramme de saindoux. Hachimette sera ainsi sauvé des flammes et le gourmand enterré au Limbach.

Plaque du lieutenant Dupré . (voir photo n° 16)

A l'entrée du Bonhomme lorsque l'on prend le chemin qui monte à Faurupt (voir carte), on croise cette plaque installée au bord du chemin. Pendant la retraite des troupes française, ce lieutenant a été tué et à sa mémoire a été installée cette plaque en marbre.

Inscription :

Ici, le 19 juin 1940, Le lieutenant Dupré Germain, du 317^{ème} R.I. Mort pour la France

Plaques allemandes de L'Etang du Devin

En dépassant la ferme de l'Etang du Devin, on arrive au bout de la route carrossable et juste à cet endroit se trouve les restes des installations allemandes de 1914-18. En contrebas du chemin, on voit encore des traces de constructions et surtout les restes d'une infirmerie dont la structure générale est très bien conservée. Au dessus du chemin, une chapelle a été installée où ont lieu des cérémonies commémoratives. A l'entrée, sur le montant d'une porte se trouve cette première plaque (voir photo n°17) :

Inscription :

Les soldats allemands de la guerre 1914-1918 reposant ici autrefois ont été transférés au cimetière militaire allemand de Hohrod. (puis traduction en allemand)

A l'intérieur de cette chapelle en plein air, on trouve une croix et un autel et sur la gauche le long d'un mur deux plaques citant des noms de soldats allemands autrefois enterrés là.(voir photo n°18) Ces plaques sont assez difficilement lisibles.

Inscriptions :

Plaque triangulaire :

*Alfans
Schneider
Leutnant IL.Regt.
Bay Ldw. Feldart. Rt
8 I.D.
Gefallen 22.8.16
Heue Kamaraden
Cha 11 gu
Kameradschaftlichen Gru*

*Theodor Blecken
du L.D.R. Bay L.W. Regt
Gefallen 6.1.16 Buchenkopf
Nunruhesl duin Weldes Schatten
Der Her. Einlireüd*

Heiler/ebst duinunser Herzen Weiter

Autre plaque:

*Hierruhen
Unserer brave Kamaraden
110 Wehrm. Seb.Gink
3 bay L.D.W. Inf. Regt. 5 Komp
111 Wehrm. Mart. Lehner
3 bay L.D.W. Inf. Regt. 5 Komp
113 Wehrm Joh.Bapt. Hage
3 bay L.D.W. Inf. Regt. 5 Komp
114 Wehrm Alagn. Schindde
3 bay L.D.W. Inf. Regt. 5 Komp
gefallen 6 Juli 16
Buchenkopf*

Plaque au pied de l'escalier de la mairie (photo n°19)

Face au monument au mort, sur le mur de l'escalier de la Mairie, on peut trouver cette plaque de grès rose en hommage aux combattants d'AFN.

Inscription :

En Souvenir des Anciens d'AFN

1952-1962

La rue du 2° Tabor marocain

Autrefois appelé rue courbe, cette ruelle proche du centre de village a été rebaptisée rue du 2° Tabor marocain en hommage aux Libérateurs du 8 décembre 1944.

QUATRIÈME PARTIE

LES MORTS DE LA COMMUNE

Listes selon les différents conflits

Morts de 1914-1918

Morts de 1939-1945

Récits, descriptions et documents

Liste des morts de la guerre 1914-18

Liste des soldats tués

| | | | |
|--------------|--------------|------------|------------|
| ANCEL | Joseph | | 02.11.1914 |
| BEDEZ | Jean-Joseph | | 03.12.1914 |
| PIERREVELCIN | Théodore | | 30.08.1914 |
| MICLO | Raymond | | 09.12.1914 |
| HENRY | Aloyse | | 1915 |
| MICLO | René | | 1915 |
| BERTRAND | Henry | | |
| PIERRE | Paul | | |
| PIERREVELCIN | Jean Charles | Né en 1875 | 05.01.1917 |
| DUMOULIN | Louis | Né en 1876 | 28.07.1915 |
| HUGG | Louis | Né en 1879 | 14.10.1917 |
| MAIRE | Julien | Né en 1880 | 01.11.1918 |
| WOINDRICH | Séraphin | 1883 | 10.11.1914 |
| PETITGENAY | Emile | Né en 1884 | 27.08.1918 |
| PETITDEMANGE | Isidore | Né en 1885 | 1915 |
| PERROTEZ | Emile | 1885 | 13.12.1914 |
| MICLO | Joseph | Né en 1886 | 06.07.1915 |
| DIDIERJEAN | Paul | 1886 | 08.12.1915 |
| PIERREZ | Joseph | 1886 | 19.08.1915 |
| SCHOBING | Joseph | Né en 1888 | 04.08.1914 |
| MORQUIN | François | Né en 1888 | 1915 |
| BEAUCHAMP | Paul | 1889 | 08.09.1914 |
| MAIRE | René | 1889 | 29.08.1918 |
| BASTIEN | René | Né en 1890 | 20.02.1915 |
| SAVOYEN | Séraphin | Né en 1890 | 1915 |
| CONREAUX | Alexandre | Né en 1890 | 17.04.1917 |
| DEMANGEAT | Joseph | Né en 1890 | 11.06.1918 |
| TAPPE | Aloyse | 1890 | 4.10.1919 |
| ANTOINE | Emile | Né en 1892 | 11.11.1914 |
| SIMON | Joseph | Né en 1892 | 01.10.1914 |
| ANTOINE | Joseph | Né en 1892 | 01.05.1915 |
| LALVEVE | Hubert | Né en 1892 | 04.07.1915 |
| THOMAS | Charles | Né en 1892 | 1915 |
| VOINSON | Paul | Né en 1892 | 13.09.1918 |
| VALENTIN | Eugène | 1892 | 26.02.1920 |
| PIERREVELCIN | Adolphe | 1892 | 21.09.1914 |

| | | | |
|------------|---------------|------------|------------|
| PATRY | Jean-Baptiste | 1892 | 09.03.1915 |
| GOULBY | Joseph | 1892 | 24.12.1914 |
| DODIN | Joseph | 1892 | 1918 |
| BLAISE | Adrien | 1892 | 19.11.1914 |
| LOING | Charles | Né en 1893 | 30.11.1914 |
| MICLO | Emile | Né en 1893 | 01.07.1915 |
| GOULBY | Lucien | Né en 1893 | 08.06.1918 |
| LAMAZE | Joseph | Né en 1894 | 02.05.1915 |
| DUMOULIN | Marcel | Né en 1894 | 16.05.1916 |
| HERMANN | Raymond | Né en 1894 | 22.07.1917 |
| HERMAN | Joseph | 1894 | 22.11.1914 |
| PARMENTIER | Charles | Né en 1895 | 10.08.1916 |
| HUSSON | Aloyse | Né en 1895 | 15.04.1917 |
| MICLO | Aloyse | Né en 1895 | 08.12.1917 |
| HENRY | Joseph | 1895 | 05.10.1917 |
| MARCO | Robert | Né en 1896 | 24.05.1916 |
| GLE | Joseph | 18.01.1878 | 06.11.1914 |
| PATRY | Julien | Né en 1898 | 22.12.1917 |
| SANN | Paul | Né en 1899 | 06.08.1918 |
| LALVEE | Félix | 1889 | |

Liste des victimes civils

Aucune liste n'a été trouvée. On peut sûrement en retrouver une partie dans les actes de décès quoique l'administration allemande ne mentionne que rarement les causes de décès. Les archives de la Mairie sont assez fournies, on a peut-être une chance de les y trouver. Rien que compléter la liste des victimes militaires m'ayant pris beaucoup de temps, je n'ai pas eu le temps d'approfondir cette partie du dossier.

Liste de 1939-45 : victimes, déportés, transplantés expulsés

La liste des morts de la commune : victimes de la guerre

- Soldats morts en 1939/40 (armée française)

MARCOT Charles, 20.10.1909, cultivateur, 20.5.1940 Perthes (Ardennes)

MARCOT René (frère du précédent), 17.2.1911 cultivateur, 15.5.1940 Mazerny (Ardennes)

MASSON Victor, 9.10.1913, cultivateur, 9.6.1940 Pauvres (Ardennes)

STOCKER André, 20.8.1909 menuisier, 18.6.1940, Toulon (Var)

- Civils morts en 1939/40 (bombardements)

Néant

- Victimes des Allemands (morts dans les camps de concentration)

JEANDON Pierre , 5.12.1908, employé de bureau 31.10.1944 Dachau

PARMENTIER Jules 18.10.1910, manœuvre, 23.3.1944 Struthof

- Victimes israélites

Néant

- Victimes des faits de guerre (bombardements, opération de nettoyage)

BRUAR Germaine (née Guidat) 20.11.1880, épouse du Dr Bruar, 6.12.1944 Lapoutroie

En outre à la suite des opérations de nettoyage effectués par les goumiers : 4 personnes furent blessés dont deux furent éborgnés et les deux autres blessés aux jambes.

- Alsaciens tombés dans l'armée française 1940/45

Néant

- Alsaciens tombés dans l'armée allemande

| | | | | |
|---------------------|------------|-------------------------|------------|-------------------|
| ANTOINE André | 15.07.1924 | Cultivateur | 15.01.1944 | Antonowka |
| ANTOINE Henri | 22.01.1926 | Cultivateur | 24.10.1944 | Jugement de décès |
| BARADEL René | 03.01.1910 | Cultivateur | 21.10.1945 | Colmar |
| BARLIER Marcel | 18.03.1908 | Charpentier | 18.01.1945 | Jugement de décès |
| BATOT Pierre | 04.12.1924 | Cultivateur | 08.10.1944 | Tambow |
| BATOT Victor | 15.06.1913 | Ouvrier d'usine | En 02.1945 | Königsberg |
| BEDEZ Emile | 25.01.1924 | Cultivateur | 25.06.1944 | près d'Orscha |
| BEDEZ Victor | 12.03.1920 | Ouvrier d'usine | 21.06.1944 | Stadnitz |
| BERTOLI Henri | 10.01.1913 | Peintre | 04.09.1944 | Dandsewa |
| BLAISE Adolphe | 09.02.1913 | Cultivateur | 19.11.1944 | Lettonie |
| CLAUDEPIERRE Albert | 22.09.1914 | Cultivateur | 13.02.1945 | Tiflis (Russie) |
| CONREAUX Gustave | 22.11.1914 | Secrétaire de mairie | 06.11.1943 | Tschabany(Russie) |
| DEPARIS Gabriel | 17.03.1926 | Ouvrier de tissage | 26.04.1945 | Krauswick |
| DIDIER Aloyse | 08.12.1923 | Cultivateur | 16.09.1944 | Lacisi |
| DUBY Paul | 25.03.1921 | Fileur | 03.02.1945 | Pfortzheim |

| | | | | |
|---------------------|------------|-----------------|-------------|-------------------------|
| FRITSCH Aloyse | 18.09.1945 | Auxiliaire SNCF | 11.11.1944 | Königsberg |
| GOULBY Paul | 20.02.1917 | Cultivateur | 15.3.1944 | Tambow |
| MAIRE Marius | 04.08.1924 | Cultivateur | 15.12.1945 | Guniswara (Roumanie) |
| MICLO Fernard | 25.11.1923 | Cultivateur | 04.12.1944 | Heilbronn |
| PARMENTIER Marcel | 15.12.1910 | Auxiliaire SNCF | 18.11.1944 | Jugement de décès |
| PARMENTIER Marcel | 03.04.1915 | Peintre | 25.1.1944 | Mandria (Italie) |
| PATRY Marius | 15.08.1925 | Cultivateur | début 10.45 | Francfort s/O |
| PERRIN Germain | 06.12.1925 | Cultivateur | 23.06.1944 | Bushow (Ukraine) |
| PIERREVELCIN Albert | 18.03.1920 | Cultivateur | 12.11.1944 | Malling (Moselle) |
| PIERREZ Joseph | 07.03.1915 | Cultivateur | 06.11.1943 | Jugement de décès |
| SCHAFFHAUSER Albert | 21.02.1922 | Bûcheron | 14.08.1943 | Simpheropol |
| SCHAFFHAUSER Louis | 05.05.1924 | Cultivateur | 15.04.1945 | Tambow |
| TISSERAND Jean | 19.10.1920 | Ouvrier d'usine | 24.10.1943 | Kalinowka |
| TOUSSAINT Charles | 29.12.1926 | Cultivateur | 24.11.1944 | Wola-Waduska |
| WOINDRICH Joseph | 25.01.1913 | Auxiliaire SNCF | 30.11.1944 | Insterbourg (Prusse Or) |

- Alsaciens non-rentrés des différents fronts

| | | | | |
|-------------------|------------|-------------------|------------|-------------------|
| ANCEL René | 25.01.1925 | Cultivateur | 19.01.1945 | Baranow (Pologne) |
| BALTHAZARD André | 23.12.1920 | Cultivateur | | |
| DEPARIS Gabriel | 30.07.1926 | Ouvrier d'Usine | | |
| DIDIERJEAN René | 13.09.1925 | Ouvrier agricole | | |
| GAUDEL Henri | 26.01.1926 | Ouvrier agricole | | |
| GOEHRINGER Pierre | 01.08.1924 | Boulangier | | |
| HUGG Paul | 28.05.1910 | Ouvrier forestier | | |
| LAMAZE Joseph | 26.09.1926 | Cultivateur | | |
| MARCHAL Eugène | 24.01.1923 | Cultivateur | | |
| PIERRAT Jules | 17.05.1924 | Cultivateur | | |
| SCHAFFHAUSER Aimé | 05.04.1923 | Cultivateur | | |
| SIMON Roger | 22.08.1924 | Cultivateur | | |
| VOINSON Henri | 29.12.1925 | Cultivateur | | |

Liste des personnes déplacées

- Expulsions isolées de juin à décembre 1940
Néant

- Expulsion des Israélites
Néant, Lapoutroie ne comptant pas d'Israélites

- Arrestations pour des raisons politiques
Néant

- Envoi à Shirmeck

Extrait d'un rapport fait par la mairie de Lapoutroie, en date du 18.2.1947 à M. le Sous-Préfet :

« ... pendant l'occupation 12 personnes ont été internées à Schirmeck dont une est morte à la suite de mauvais traitements ... »

De ces douze personnes, en réalité, seulement 8 furent internés à Shirmeck, les 4 autres ayant subi des peines de prison.

- Schirmeck

| Nom | Age | Durée | Période | Raisons |
|--------------------|--------|---------------------------|---------|--|
| PETITDEMANGE J.-B. | 60 ans | env. 12 mois | 1941/42 | |
| WOINDRICH Emile | 60 ans | 9 mois | 1941/42 | |
| MICLO Marcel | 45 ans | 6 semaines | 1941 | Passage illégal de la frontière |
| VALENTIN André | 28 ans | 6 mois | 1942 | Passage et hébergement de prisonniers |
| MASSON André | 27 ans | 6 semaines | 1943 | Fréquentation de prisonniers et d'ouvriers en STO |
| LOING BARADEL Anna | | | 1943 | Passage illégal de la frontière |
| MULLER Jean | 20 ans | 9 mois | 1941 | Attitude patriotique dans l'affaire du Lycée Bartholdi de Colmar |
| PARMENTIER Jules | 24 ans | mort en 1943 en détention | | |

- Prison

| Nom | Age | Durée | Période | Lieu | Raisons |
|--------------------------|--------|------------|---------|--------|-------------------------------------|
| BERTRAND André | | 3 mois | 1942 | Colmar | Affaire semi-politique |
| PARMENTIER Bernard | 17 ans | 6 semaines | | Colmar | Passage de clandestins |
| EBER-HAEFFELE Marguerite | | 3 semaines | 1942 | Colmar | Passage de prisonniers évadés |
| OLRY Félicien | | 4 mois | 1943 | | Pour entrave à l'économie allemande |

- **Déplacées dans le Sud-ouest**

La journée du 16 décembre 1940 :

Au matin de cette journée, la Gestapo vint demander sans autre explication à la Mairie, la mise à la disposition d'une salle et l'interdiction au Maire, M. HERMANN, de quitter les lieux. Il sagissait de procéder à l'expulsion de plusieurs familles de Lapoutroie. Deux camions verts se trouvaient déjà sur la place de la Mairie, pour les emmener.

Les allemands leur reprochent essentiellement leur ascendance française, des signes extérieurs de dégénérescence ou d'associabilité et des marques de patriotisme trop prononcé.

Une liste établie sous un faux prétexte par l'administration allemande, désignait d'avance les personnes menacées d'expulsion.

Les gendarmes allemands frappèrent aux portes ordonnant de rassembler les affaires (30 kgs de bagages et 2 500 F au maximum). Le reste fût confisqué.

Quelques personnes purent être prévenues à temps par le Secrétaire de Maire, M. CONREAUX, prétextant une course urgente afin de pouvoir sortir de la Mairie. Mais il ne pût empêcher le déplacement de 108 personnes.

Ces familles, après avoir été rassemblées au centre de tri de Cernay, seront évacuées vers le Sud-Ouest.

| FAMILLES | Nombre de personnes | Revenues à Lapoutroie |
|----------------------|---------------------|-----------------------|
| BENAY Maria | 4 | |
| BENAY Pauline | 1 | |
| BENAY Paul | 1 | |
| BUSER Jean Baptiste | 8 | |
| BUSER Maria | 1 | |
| CLAUDEPIERRE Joseph | 2 | |
| DIDIERJEAN Cyprien | 1 | |
| DUMOULIN Paul | 3 | |
| GEORGES Henri | 1 | |
| GERARD | 3 | |
| Vve JEANCLAUDE | 1 | |
| JACQUES Marie Louise | 2 | volontaire |
| KERPEN Jules | 2 | |
| LOING Séverin | 5 | |
| MARCHAL Auguste fils | 1 | |
| MARCHAL Auguste | 7 | |
| MAIRE Jean Baptiste | 5 | |
| MARCHAND Isidore | 2 | |
| MARCHAND Joseph | 6 | |
| MICHEL Paul | 8 | |
| MICLO Maria | 1 | |
| OLRY Paul | 3 | |
| PATRY Joseph | 4 | |
| PIERREVELCIN | 1 | |

| | | |
|-------------------------|----------|-------------------|
| Henriette | | |
| RAVEL Mathilde | 3 | Volontaire |
| SCHIRA Maria | 4 | |
| STIEFVATER Albin | 3 | |
| THOMANN Aimé | 3 | |
| VALENTIN Albert | 2 | Volontaire |
| VAXELAIRE René | 3 | |
| WITTMANN Ernest | 4 | |
| WITTMANN Paul | 2 | |
| ZEHRINGER Pierre | 1 | Volontaire |
| ZIMMER Julien | 4 | |

-
-
-
- **Familles transplantées en Allemagne**

Ces familles furent transplantées à Bad-Schwarzbach, Silésie, Lager III. On dit que ce déplacement se faisait dans le cadre d'un échange entre famille alsacienne et allemande organisé pour Lapoutroie, par le Docteur BRUAR, admirateur de l'Allemagne de 1914/18.

Les personnes au-dessous de 60 ans devaient travailler dans les usines d'armement. Les plus âgés s'occupaient des soins ménagers et de la cuisine du camp.

| Famille | Date d'expulsion | Raison | Nombre de personnes |
|------------------------------|-------------------------|-------------------------|----------------------------|
| DEPARIS Joseph | 11.10.1943 | Fils réfractaire | 2 |
| BALTHAZARD Lucien | 13.12.1943 | Fils réfractaire | 3 |
| PIERRAT Ernest | 13.12.1943 | Fils réfractaire | 3 |
| Vve VALENTIN J. | 13.12.1943 | Fils réfractaire | 3 |

Ils sont tous rentrés à Lapoutroie en 1945. Leurs biens (des meubles au bétail) avait été vendus par les allemands, cependant ils ont pu récupérer les biens immobiliers.

Témoignages et biographies

Un énorme travail a déjà été fait pour le bulletin du Cinquantenaire de la Libération : on y trouve plusieurs témoignages de grand intérêt. Il n'est pas utile de les rappeler ici car ce document se trouve à la Mairie ;

On peut par contre éclaircir l'histoire de certaines des personnes que nous avons citées auparavant :

Le Docteur Bruar et sa femme :

On a déjà plusieurs fois parlé de lui, des tendances pro-allemandes de cet ancien combattant de 1914-18. Ils tenaient tout les deux une grande place dans la vie de la commune, participaient à de nombreuses associations et étaient appréciés de la population. Le Dr. Bruar avait de nombreuses fois reconnu, après le début de l'occupation, que l'Allemagne de Hitler n'avait plus grand chose à voir avec celle du Kaiser qu'il admirait. Il essayait donc de s'effacer pour les opérations les plus scabreuses en invoquant son âge. En décembre 1944, lors des bombardements, Germaine Bruar sera atteinte par un éclat d'obus et décèdera deux heures plus tard, dans le début de l'après-midi. Dans la soirée, on retrouva son mari mort à ses cotés après qu'il se soit empoisonné. Plusieurs personnes se sont souvenues qu'il répétait souvent qu'il ne voulait pas survivre à sa femme. Ils ne furent pas enterrés selon le rite catholique. De plus, sa situation aurait été très difficile à défendre à la Libération, même s'il n'était pas un collaborateur forcené, il avait tout de même fait partir des familles en Silésie. On avait aussi retrouvé des lettres de dénonciation à la Gauleitung. Néanmoins, après la guerre, les personnes interrogés répondaient « qu'il n'avait pas fait trop de mal ». (1)

Adolphe Blaise

Sa famille avait été menacée d'expulsion. Lui se trouvait sur le front russe. Il tenta de s'échapper mais fut surpris par un sous-officier qui l'a abattu sur le champ. (1)

Joseph Deparis

Il habitait Hachimette et avait déserté pour éviter l'incorporation de force. Il avait été trouvé dans une grange avec un camarade alors qu'ils s'apprêtaient à franchir la frontière suisse. Il fut conduit en prison et ses parents furent transplantés en Silésie. Il déserta de nouveau et ne donna subitement plus de nouvelles ce qui laisse penser qu'il a été repris et fusillé. (1)

René Ancel

Ce jeune garçon avait juste 18 ans lorsqu'il a été incorporé de force. Il quitta sa famille et ses cinq frères et sœurs. Ils reçurent des nouvelles jusqu'en novembre 1944, date de sa dernière lettre où il parle de l'arrivée des alliés. Sa famille apprit plus tard qu'il avait été tué le 19 janvier 1945 à Baranow en Pologne. (2)

Pierre Jeandon

Après la défaite de 1940, ce jeune père de famille ne rentra pas à Lapoutroie et s'installa à Vieux-Moulir près de Senones dans les Vosges. Après le débarquement allié de Normandie, tous les hommes du villages furent emmenés comme otages au camp de Dachau où il décéda. (1)

CINQUIÈME PARTIE

ANNEXES

Témoignages et biographies

Décorations

Petite histoire de cloches

Tambow et les Malgrés-Nous

Récits et documents

Jules Parmentier

En 1943, il travaillait à Neuf-Brisach et était en contact avec des prisonniers français. En prévision d'une fuite, ces derniers eurent recours à ses services pour obtenir des vivres. On peut peut-être juste ajouter qu'il avait déjà été repéré pour « facultés mentales limitées ». Il fut arrêté et envoyé à Schirmeck ou au Struttob (les sources ne correspondent pas). Au cours de sa détention le gendarme Kutschera posté à Lapoutroie fit son enquête et lorsqu'on l'interrogea il s'exprima ainsi « qu'est ce que c'est que cet individu : il paraît qu'il mange comme quatre ! » Ce genre d'individus n'était pas très apprécié au camp : il fut donc envoyé à la baraque 9 réputé pour la cruauté des traitements qu'on y réservait aux prisonniers. Son père fut informé en mars 1944 que son fils était décédé et qu'il pouvait acquérir ses cendres contre 200 Reichmark. (1)

(1) Rapport de Louis Jaeglé, *Enquête sur l'histoire de l'occupation et de la Libération de la France dans le département du Haut-Rhin. Commune de Lapoutroie*. Documents rassemblés par L. Jaeglé à la demande de M. le Maire Paul Minoux, septembre 1953

(2) Témoignage oral de Mme Chantal Laurent, secrétaire à la mairie à Lapoutroie

Les décorations

La commune a reçu la **Croix de guerre** pour la guerre 1939-45 à l'occasion du cinquantenaire de la Libération. Elle se trouve à l'entrée de la mairie avec le diplôme correspondant.(1)

En outre, on peut citer Pierre Didierjean qui a reçu la **Légion d'Honneur** en 1959. Blessé en 1939-40, il a été soigné à l'hôpital de Montbéliard avant de pouvoir rentrer chez lui. Amputé d'un bras, il a repris sa vie de cultivateur. Il a été décoré en outre : de la Croix de guerre avec palme, de la Croix de la valeur militaire, la Médaille militaire, la Médaille commémorative des combats de 1939-40 et une autre reconnaissance de son invalidité. Dans l'album familial, on peut suivre tout son parcours militaire, sa blessure, sa convalescence à l'hôpital et de la remise de ses décorations.(2)

Enfin, trois personnes ont été décorées tout de suite à la fin de la guerre pour faits de Résistance : MM. Raymond Wetzell, Xavier Haxaire, Alfred Mercklé, ont chacun reçu la Médaille de la Résistance.(3)

Bien d'autres ont été décorés. Cette année encore : Maurice Voinson a reçu la **Médaille militaire** pendant les cérémonies du 8 mai. (4)

-
- (1) Mairie
 - (2) Famille Gérard Didierjean
 - (3) Rapport L. Jaéglé
 - (4) Journaux du 12 mai 2002

Petite histoire de cloches

Le 30 Mars 1917, la « Kriegsmetall Axt Gesellschaft » a réquisitionné les trois cloches de Lapoutroie et leurs sœurs de Ribeaugoutte dans le but de les fondre pour les transformer en munitions. La grosse cloche Odile, a eu le privilège de rester en raison de son poids et a pu sonner les fêtes de la victoire.

En 1919, dans la cour d'une fonderie de Berlin on a eu la surprise de retrouver l'une des cloches : Elisabeth. Son retour a donné lieu à de grandes festivités avec fleurs, drapeaux, jeunes filles en costume alsacien et cocardes tricolores à foison. Malheureusement fêlée, elle a dû être refondue. Ce travail a été effectué par la Maison Causard de Colmar qui avait également la charge de la fonte de deux nouvelles cloches : Sacré-Cœur et Marie Reine des Anges. Toutes trois ont été baptisées le 22 Mars 1925 par Mgr. Ruch, Evêque de Strasbourg. Les noms des parrains et marraines, qui les ont financées, figurent sur chacune des cloches.



SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

RÉ-DIÈSE — 1600 kg

fondue par la Maison CAUSARD de Colmar

PARRAINS :

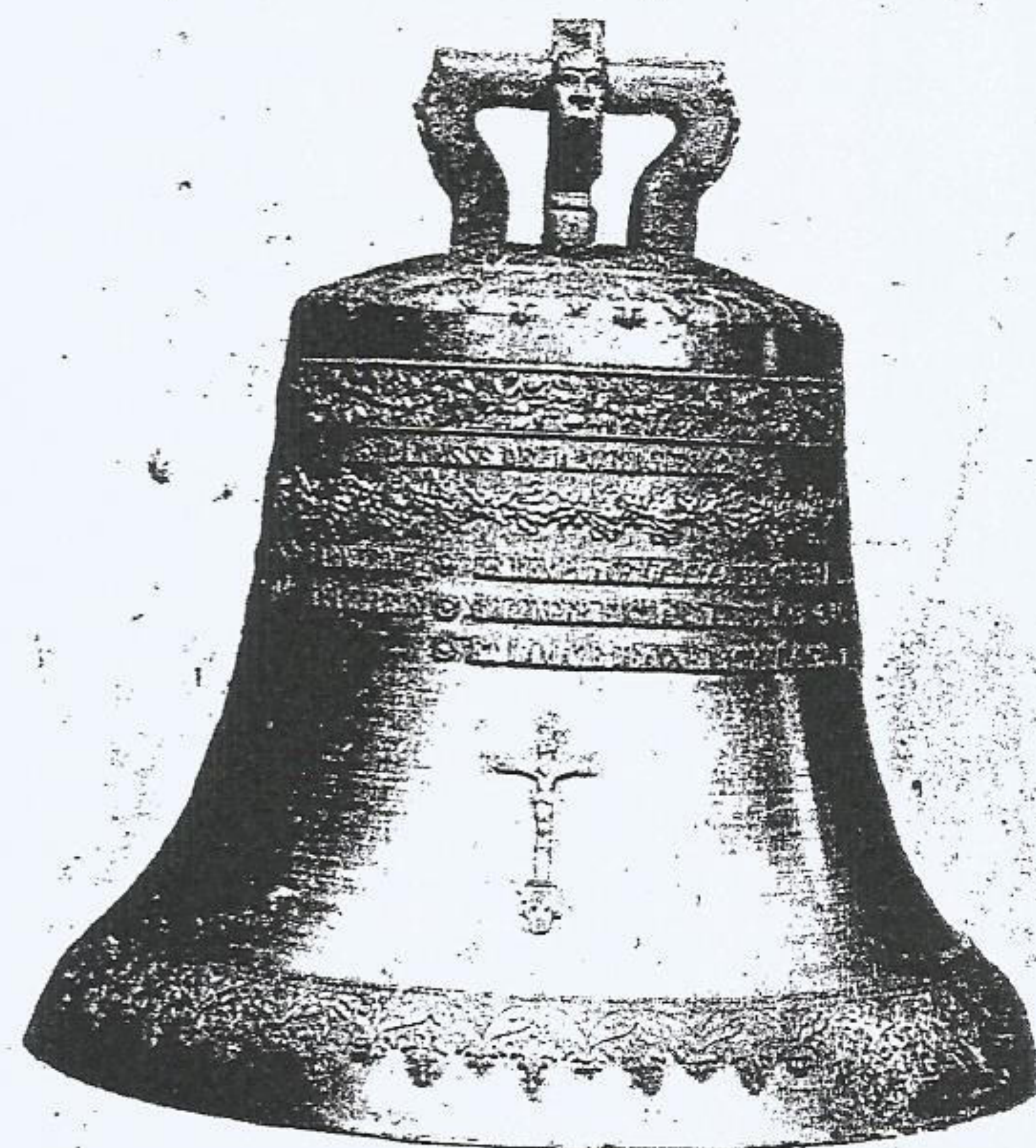
MM. ANTOINE CHARLES
DUBY HENRI
HÄMMERLÉ JULIEN
HENRY RENÉ
MINOUX LOUIS
PIERREVELCIN-BAJO VICTOR

MARRAINES :

M^{mes} ANTOINE EUGÉNIE, née ANTOINE
DUBY JOSÉPHINE
BRUAR GERMAINE, née GUIDAT
HENRY MARIE, née ORY
BERTRAND MARGUERITE, née COURVOISIER
GRIVEL BERTHE

SOUVENIR DU BAPTÊME DES CLOCHES DE LAPOUTROIE

fait par Monseigneur RUCH, Evêque de Strasbourg, le 22 Mars 1925



MARIE, REINE DES ANGES

SOL-DIÈSE — 700 kg

fondue par la Maison CAUSARD de Colmar

PARRAINS :

MM. DEMANGEAT JEAN-BAPTISTE
GOULBY JOSEPH
LAMAZE RENÉ
MICLO ALOYSE
PERRIN JOSEPH
PIERREVELCIN JOSEPH

MARRAINES :

M^{mes} FANDRE MARIE
GOULBY ANNA
LAMAZE JEANNE
ANTOINE ALICE
ANTOINE MARIE
ANTOINE MARIE

SOUVENIR DU BAPTÊME DES CLOCHES DE LAPOUTROIE

fait par Monseigneur RUCH, Evêque de Strasbourg, le 22 Mars 1925

Tambow et les Malgrés Nous

A Lapoutroie, trois incorporés de force n'ont pas survécu au Camp de Tambow. On ne connaîtra sans doute jamais le nombre exact des disparus, oublié dans l'immense forêt de Rada. Pourtant aujourd'hui, il serait difficile d'imaginer le drame qui s'est déroulé au cœur de cette forêt sans l'effort d'une poignée de bénévoles. Chaque été ils sont une dizaine de jeunes à lutter contre la nature qui reprend ses droits, afin de permettre le Pèlerinage de ceux qui veulent se recueillir et ne pas oublier.

En août 1997, j'accompagnais le groupe des anciens et de leur famille sur les traces d'histoires toutes différentes, dont le point commun est la souffrance, l'incrédulité et l'incompréhension. Contrairement à l'image qu'on se fait d'un camp, il ne reste aucune trace à priori. Mais, dans une étrange clairière, les bouleaux ont poussé en dessinant les contours des cabanes. (photo 5-1) Ceux qui avaient connu le camp, retrouvaient là la sauna, là un dortoir, là une allée... En dehors de cet emplacement, aux limites supposées du camp il subsiste des tumulus incurvés en leur centre qui marquent l'endroit où se trouvaient les fosses communes. L'une d'entre elle avait été aménagée et nettoyée des plantes qui l'avaient recouvertent. Deux croix enchassées (photo 5-2) représentaient l'Alsace et la Moselle. Nous avons également été jusqu'à Kirsanow à 80 km de Tambow, où se trouvait « l'hôpital » du camp pour inaugurer une plaque (photo 5-3) au cimetière du village, en présence du Secrétaire d'Etat aux anciens combattants J.P. Masseret.

Aujourd'hui, l'état du « carré français » de Tambow se rapproche de celui d'un cimetière militaire, avec ses symboles, ses croix... Deux stèles ont été érigées en 1999 (photo 5-4). Les incorporés de force, incompris pendant de longues années, sont reconnus jusqu'à Tambow, symbole de la complexité de l'histoire des Malgrés-Nous.

Voir également articles de D.N.A. d'Août 1997 : documents 5-2, 3, 4.

Sources iconographiques : personnelles, prises pendant le voyage organisé par l'Association Pèlerinage Tambow.

Photo 5-1

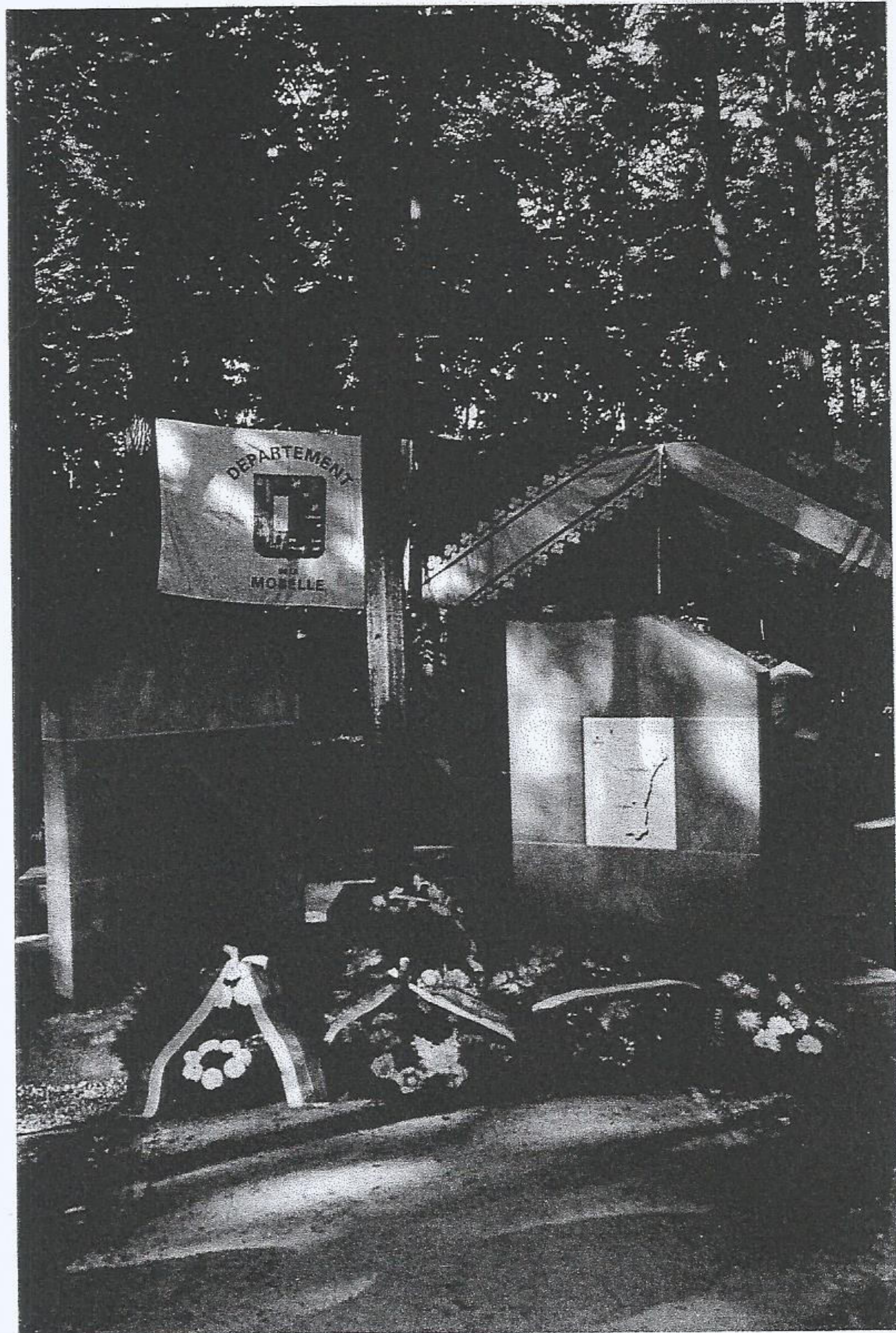


Photo 5-2

Photo 5-3



Photo 5-4



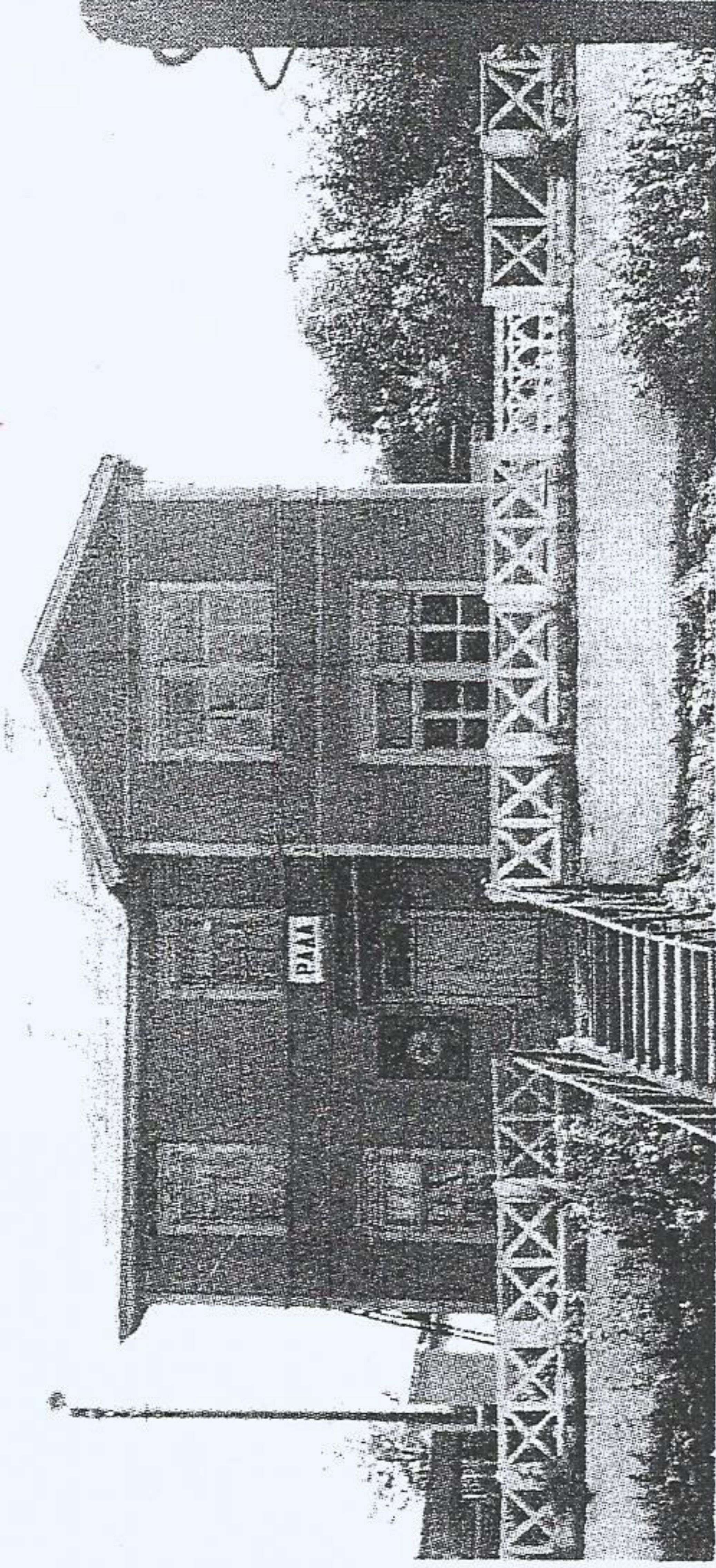
Pèlerinage à Tambow: hommage aux sacrifiés de l'Histoire

Tambow.- De notre envoyée spéciale.

●● Du 25 au 28 août, 69 personnes recherchèrent près de Tambow soit la tombe soit seul le souvenir d'un proche mort en Russie, comme 40 000 Alsaciens-Mosellans sur 150 000 incorporés de force durant la 2^e guerre mondiale. Ou alors, anciens Malgré-nous eux-mêmes, ils trouvèrent le courage de revenir sur la terre de martyre où tant de leurs camarades reposent.

La visite du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants a mis du baume au coeur à tous. Dommage que Jean-Pierre Masseret (il dut quitter ses mandats de sénateur de Moselle et de maire de Hayange en intégrant le gouvernement Jospin) n'ait pas consacré plus de temps à échanger avec les pèlerins. Impossible, à cause du programme serré qui lui fut imposé par le gouverneur de la région de Tambow.

Certes, M. Riabov, à ce poste depuis une vingtaine d'années, a évoqué «l'amer-tume» des anciens prisonniers français et des familles des innombrables disparus. Certes, il s'est rendu récem-



La gare de Rada, d'où quelque 15 000 à 20 000 Alsaciens-Mosellans ont été emmenés au camp 188. De là aussi, 1 500 prisonniers (dont le père Joseph Itty, qui conduisit les prières du pèlerinage avec le pasteur Frantz) partirent vers Alger en 1944.

ment et pour la première fois en Allemagne sur un site de fosses communes où sont ensevelis des milliers de soldats soviétiques. Mais il est clair que sa préoccupation prioritaire est la recherche de partenaires: «Mon idée, ce serait un jumelage Strasbourg-Tambow».

Une proposition que le ministre n'a pas écartée, mettant surtout en avant les possibles «échanges économiques, touristique et dans le domaine de la formation en relation avec les conseils ré-

gionaux d'Alsace et de Lorraine.» M. Masseret est conseiller régional. Et espère être élu président, puis qu'il mènera la liste de gauche au printemps en Lorraine. Son éventuel succès ferait-il avancer les objectifs de l'association «Pèlerinage Tambow»?

Un mémorial à Rada?

M. Masseret est désormais le premier membre d'un gouvernement français depuis la Libération à s'être in-

cliné sur des tombes de Malgré-nous alsaciens-mosellans en Russie. Sera-t-il aussi celui grâce à qui un mémorial sera dressé dans la forêt de Rada? «Les incorporés de force alsaciens-mosellans font partie de l'histoire de la nation. Ils doivent être réintégrés dans la mémoire nationale. Le pèlerinage est un signe vivant et je remercie les jeunes qui ont fait ici un travail de mémoire. Il faut qu'il y ait un signe visible ici, comme à Verdun ou ailleurs, que la nature ne

reprenne pas ses droits. Il faut aussi faire des efforts sur d'autres sites en Russie.»

De bonnes intentions, le ministre en a. Mais leur concrétisation reste floue. Il y a d'ailleurs fort à parier que le «Volksbund Deutsche Kriegsfürsorge», visiblement très présent, a d'autres atouts dans sa poche. Toujours est-il qu'il y a eu des négociations entre représentants de plusieurs pays pour un grand mémorial international ici, voire à Moscou, pour plus de facilité», résume-t-il. Le jeune conseiller de l'ambassade de France à Moscou qui l'accompagne a l'air intéressé: Denys Gauer est de Sarralbe, il a perdu un oncle en Russie et son père est un ancien de Tambow. Hasard!

Pour Charles Klein, président de l'association, la tragédie des Malgré-nous alsaciens-mosellans justifie un mémorial spécifique. Comme celui que le Grand-Duché du Luxembourg a déjà érigé à la mémoire de ses jeunes incorporés de force dans la forêt-même de Rada: «Le ministre n'a dit que d'ici 1999, cela pourrait être fait...»

Un 3^e pèlerinage à Tambow sera organisé dans deux ans, afin d'honorer à nouveau la mémoire d'une jeunesse sacrifiée par le nazisme.

Marie Brassart-Goerg

Malgré-nous: la mémoire de Tambov

●● Demain seront inaugurés, à Tambov, le mémorial international et le mémorial français spécifiquement destiné aux milliers d'Alsaciens-Mosellans incorporés de force et décedés dans l'ancien camp de prisonniers russe.

La délégation française qui participera à la cérémonie inaugurale et commémorative ce samedi, 8 août, s'envole aujourd'hui pour la Russie.

Pour le secrétariat d'État aux Anciens Combattants, c'est l'événement du mois. En cette année du 80^e anniversaire de l'Armistice de 1918 qui mit fin à la Grande guerre, l'inauguration d'un monument sur le lieu de souffrance et de sépulture de milliers de Français des trois départements de l'Est, enrôlés contre leur gré dans la Wehrmacht durant la Seconde guerre mondiale, prend une dimension particulière.

Des urnes remplies de terre de France

C'est tout à l'honneur de Jean-Pierre Masseret, déjà présent à Tambov et à Kirsarbov en été 1997, d'avoir entrepris les démarches nécessaires tambour battant, en symbiose avec les associations concernées, les autorités russes et le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge -VDK- le service allemand d'entretien des sépultures militaires.

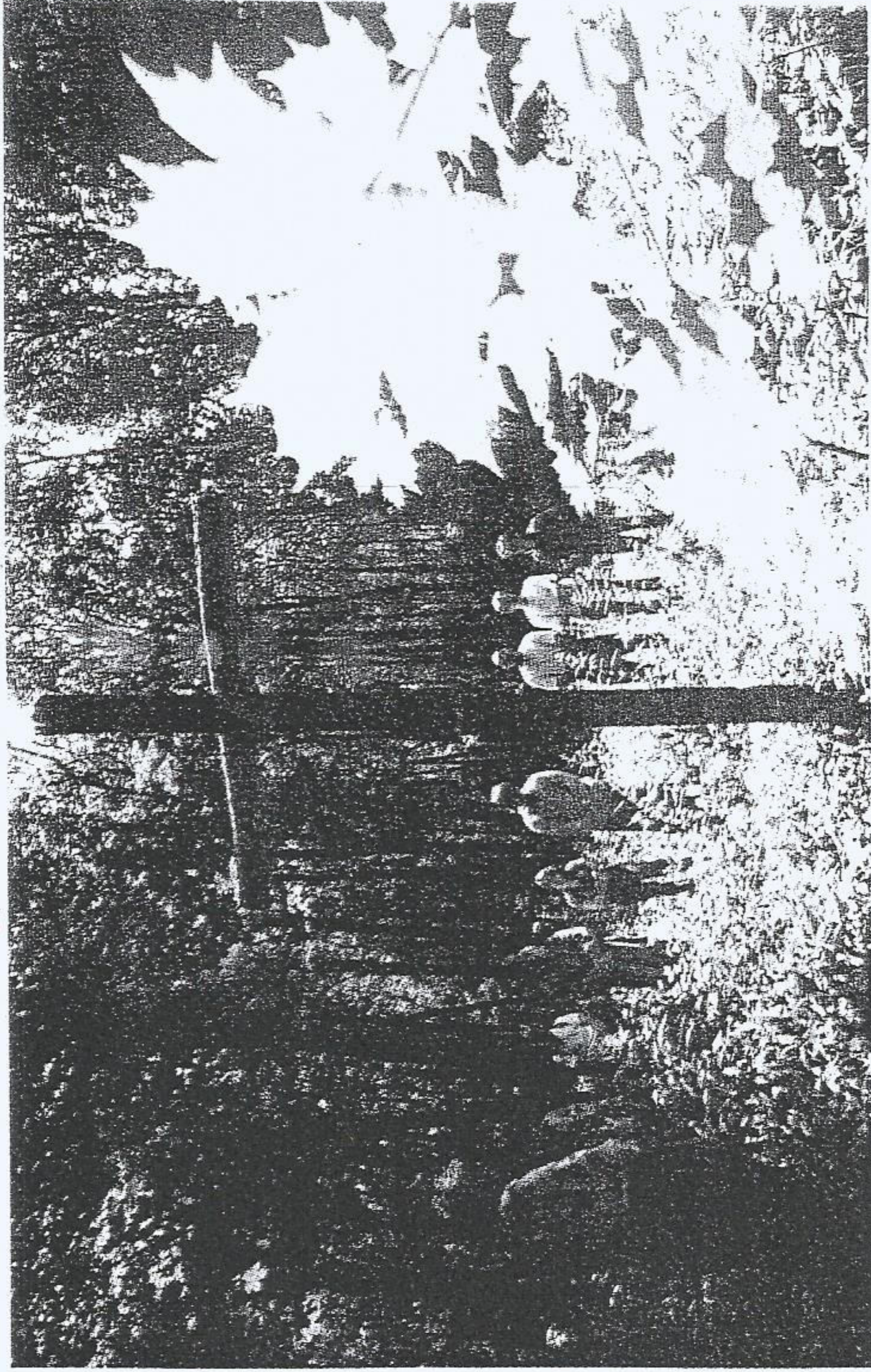
Depuis 1988, le VDK a concrétisé sa mission en recensant et en matérialisant les tombes des soldats de la Wehrmacht morts et enterrés en sol soviétique. Un accord germano-russe a été conclu afin de sauvegarder, à Tambov, le site où repo-

sent les corps de plusieurs dizaines de milliers de prisonniers de l'Axe (dont quelques volontaires LVF de «vieille France») et ceux d'Alsaciens-Mosellans des classes 1908 à 1928.

Les représentants de plusieurs pays concernés (Allemagne, Autriche, Luxembourg, Italie, Hongrie, Roumanie, Pologne et République Tchèque) seront présents demain, dans la matinée, lors de l'inauguration du mémorial international édifié près d'une des zones de fosses communes à proximité de la gare de Rada.

Vers 16h, les représentations internationales inaugureront ensemble le mémorial français des Alsaciens-Mosellans sur une parcelle où nombre de ceux-ci, morts en captivité dans des conditions terribles, reposent. Leur souvenir -la mention «Morts pour la France» leur a été accordée- sera immortalisé par un ensemble de croix identiques à celles des nécropoles françaises. Et par un monument en grès des Vosges comportant un texte, une carte d'Alsace-Moselle ainsi que 20 pittoresques qui recevront des urnes contenant de la terre française prélevée autour du 14 juillet dans les cimetières militaires des différents arrondissements des trois départements.

Ces urnes seront acheeminées aujourd'hui en Russie à bord de l'avion ministériel



Le mémorial des Malgré-nous sera inauguré demain dans la forêt de Rada, près de Tambov, où avait été dressée une croix en bois géante. (Photo archives DN)

où Jean-Pierre Masseret, son épouse, deux anciens ministres (Jean Laurain, président de la Fondation «Entente franco-allemande» et Gérard Longuet, président du Conseil régional de Lorraine) prendront place. L'avion ministériel ne pourra néanmoins pas atterrir comme l'été dernier sur l'aéroport de Tambov, fermé pour des raisons de sécurité, mais à Voronezh, à quelque 300 km de là, d'où le voyage se poursuivra en autocar.

La délégation ministérielle sera rejointe sur place par d'autres élus des trois départements de l'Est dont 130 000 hommes ont été incorporés de force dans la Wehrmacht entre août 42 et juin 44, au mépris de la législation internationale et des mesures prises lors de l'Armistice de 1940.

Pas de musique militaire

En hommage à ces «Malgré-nous» et aux 40 000 morts tombés dans les combats, exécutés ou disparus, de nombreux élus ont déci-

de d'être présents. Entre autres Adrien Zeller, président du conseil régional d'Alsace, Philippe Richert, président du conseil général du Bas-Rhin, Brigitte Klinkert, vice-présidente du conseil général du Haut-Rhin, des conseillers régionaux et généraux ainsi que Roland Ries, maire de Strasbourg et président de la CUS.

La fédération des Anciens de Tambov ainsi que l'association «Pèlerinage Tambov» et son groupe de jeunes, déjà sur place, prendront également part à la

cérémonie commémorative dans la forêt de Rada, là où se trouvait le camp 188 NKVD (alias KGB). Numériquement importante, la délégation française ne sera toutefois pas renforcée -comme elle le souhaitait pour marquer la solennité de ce moment symbolique- par une musique militaire et des soldats aviateurs. Les autorités russes n'ont pas souhaité la présence sur un ancien camp de prisonniers de l'armée rouge.

Marie Brassart-Got

MALGRÉ-NOUS

Rendez-vous avec l'Histoire

Tambov : de notre envoyée spéciale

●●● *Journée historique hier pour les Malgré-nous: 55 ans presque jour pour jour après le décret instituant l'incorporation de force, un membre du gouvernement français s'est rendu pour la première fois sur le site du camp de Tambov.*

Une plaque commémorative à la mémoire des milliers de jeunes Alsaciens et Mosellans dont les corps reposent en Russie a été dévoilée hier par Jean-Pierre Masseret dans le cimetière de Kirsanov, près d'un ancien hôpital où beaucoup de Malgré-nous moururent.

Pour le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, «il était important qu'un ministre se rende à Tambov se recueillir à la mémoire de ses concitoyens français incorporés de force. Ces jeunes Alsaciens et Mosellans ont sacrifié leur vie sous un uniforme qu'ils ne voulaient

pas porter. Notre devoir est de réintégrer la mémoire de ces hommes dans la communauté nationale. A ces victimes de l'Histoire, nous devons respect et reconnaissance pour avoir toujours été attachés aux valeurs de la République: liberté, égalité et fraternité.»

M. Riabov, gouverneur de la région de Tambov, M. Meyerov, consul de Russie à Strasbourg, ainsi qu'un ministre délégué de l'ambassade de France à Moscou, ont accompagné Jean-Pierre Masseret dans la forêt de Rada. Tous ont admiré le travail réalisé cet été et l'été

dernier par une quinzaine de jeunes Alsaciens.

Le «carré français»

En leur nom, Nicolas Kindestuth a remercié des jeunes Russes, dont des militaires, pour leur collaboration. Une aide précieuse pour entretenir le «carré français», cette vaste fosse commune qui évoque désormais le souvenir des Malgré-nous. Un effort également salué par Charles Klein, Charles Gantzer et tous les participants du voyage, tous très émus, de l'association «Pèlerinage à Tambov». Pour ce-là, la journée d'hier fut un rendez-vous avec l'Histoire.

Mais d'autres étapes doivent suivre. Comme le projet de mémorial international sur le site évoqué par le ministre, qui voit aussi dans ce travail de mémoire un renforcement des liens d'amitié entre la France et la Russie. Quant à savoir si, comme certains le souhaitent, l'Etat français va s'engager dans une démarche reconnaissant la faute du gouvernement de Vichy vis-à-vis des incorporés de force et de l'Alsace (comme Jacques Chirac l'a fait par rapport aux victimes juives de la rafle du Vel d'Hiv), la question reste ouverte.

Marie Brassart-Goerg